

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات  
قسم اللغة الفرنسية

N° d'Ordre : .....

N° de série : .....

## MÉMOIRE

(en vue de l'obtention du diplôme de)

## MASTER II

Domaine: lettres et langues étrangères  
Filière : Langue et Littérature Françaises  
Spécialité : Littérature et Civilisation

Titre

# La tragédie d'un peuple et d'une famille dans *La maison de Néguev* de Suzanne El Kenz

**Présenté par :**

Mlle Chikhi Djédjiga  
Mlle Chouiki Lynda

**Dirigé par :**

M. Elhocine Rabah

**Jury de soutenance :**

M. Mahmoudi Hakim, MCA, UMMTO, Président  
M. Elhocine Rabah, MAA, UMMTO, Rapporteur  
M. Hamdi Mehdi MCB, UMMTO, Examineur

**Soutenu en janvier 2021**

## DÉDICACES

Je dédie ce modeste travail :

A ceux et à celles qui ont été à mes côtés.

A ma MÈRE

*A mes sœurs et mes frères*

*A mes nièces et mes neveux*

*A Naoual et Céline*

A mes ami.e.s et à toutes *les personnes* qui m'ont aidé à réaliser ce travail.

**Lynda**

## Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à tous ceux qui me sont les êtres les plus chers au monde.

A celle qui m'a donné l'amour et qui m'a appris à aimer, à toi ma très chère défunte grand-mère *Nana Djedjiga*.

Mes parents qui sont la source de ma vie, ma réussite, ma joie, pour leurs soutiens, leurs encouragements.

Je dédie ce travail à tous mes frères surtout *Lyazid*, à mes sœurs, *Sonia*, *Thiziri*, *Zaina*, à mes neveux, *Marzouk* et *Mahdi*, *Nadir*, à ma nièce *Zahra*

Je remercie également ma grand mère, mes cousines adorées *Ouiza* et *Zahra*, toutes mes amies surtout *Khaloudja*, *Ouiza*, *Rayene*.

Je remercie mon encadreur monsieur *Elhocine Rabah* pour avoir dirigé ce travail et surtout pour ses précieux conseils et ses orientations.

**DJIDJI**

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à notre encadreur M. Elhocine Rabah, pour avoir accepté de diriger ce travail, pour nous avoir guidées tout au long de la réalisation de ce mémoire, aussi pour sa patience itérative, son encouragement et sa disponibilité.

Nous tenons également à exprimer notre sincère gratitude à tous nos enseignants de département de français, pour leurs conseils et leurs recommandations.

Nous adressons nos chaleureux remerciements aussi aux membres de jury d'avoir accepté la fastidieuse tâche , évaluation de notre mémoire.

Enfin, nous avons envie d'adresser un grand merci à ceux qui ont contribué de près ou de loin à notre recherche et l'élaboration de notre mémoire.

# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	04
Présentation de l'œuvre .....	08
Présentation de l'auteur .....	08
<b>Chapitre 01.</b> Grands axes de la narratologie dans l'œuvre <i>La maison du Néguev</i> de Suzanne Kenz.....	10
<b>Chapitre 02.</b> Tragédie d'une famille et d'un peuple dans <i>La maison du Néguev</i> de Suzanne El kenz.....	
<b>Chapitre 03.</b> De l'autobiographie à l'autofiction dans <i>La maison du Néguev</i> de Suzanne El Kenz .....	40
<b>Conclusion</b> .....	49
<b>Bibliographie</b> .....	51
<b>Table des matières</b> .....	53

## Introduction

L'exil est un fléau qui gangrène la société, durant toutes les époques il diffère d'une situation à une autre, prend des formes différentes s'accompagne d'une tristesse profonde. L'exil se caractérise par expulsion de quelqu'un hors de patrie, ou plus simplement, de lui arracher de ses intimités, de ses origines et surtout de son identité.

L'exil prend une autre dimension que celle qu'on connaît déjà ; il n'est pas un simple éloignement de pays natal, mais plutôt un voyage forcé et douloureux suite aux raisons politique, sociale, psychologique...Ce déchirement d'âme qui engendre en exilé une forte nostalgie ainsi un fou amour pour son pays, cela permet à l'expulsé de s'enquêter, de se demander sur son passé inconnu et son avenir attendu aussi se poser des questions sur sa langue, sa culture, sa religion autrement dit ; sur son identité.

En outre, l'exil ne se résume pas uniquement comme un changement spatial ou géographique ; mais c'est une enclave des êtres, des cultures et de mémoire. L'exil signifie également une marginalisation et un isolement à un entourage social.

Comme le montre Edward Saïd, l'éminent écrivain et critique littéraire ayant lui-même vécu en exil, le définit dans les termes suivants:

L'exil est l'un des plus destins. Dans le temps pré-moderne, le bannissement était un châtement d'autant plus redoutable qu'il ne signifie pas seulement des années d'errances loin de la famille et des lieux familiers, mais une sorte d'exclusion permanente qui condamnait l'exilé où qu'il aille, à se sentir étranger, toujours en porte à faux, inconsolable sur le passé, amère sur le présent et l'avenir <sup>1</sup>

Il est nécessaire de souligner le cas de notre romancière Suzanne El Kenz autant qu'écrivaine palestinienne exilé qui par sa plume, a réussi à décrire le parcours de son exile multiple ; d'un pays à autre de même le malheur de sa famille et de son peuple. Elle la traite à

---

<sup>1</sup>Maalouf, Amine, cité par Abou Sedra, Noha Ahmed, *Le récit de l'exil*, sous la direction d'Amina Rachid, thèse de doctorat, département de langue française, Caire, 2005 p 3.

travers cet émouvant récit mène à bout de souffle, un puissant cri de rage, cri d'espoir lancé par une femme marquée par stigmata de l'injustice depuis plus de soixante ans.

Suzanne El Kenz est une écrivaine algérienne d'origine palestinienne. Elle est née en 1958 à Gaza. Elle a passé sa vie entre plusieurs pays de l'exile en exile, Actuellement elle vit à Nantes où elle est professeur de la langue arabe au lycée.

Parler de Suzanne El Kenz, c'est évoquer l'exil, la perte de ses racines et le sentiment de ne plus bien savoir qui on est, quand on peut plus se raccrocher à ses racines, l'auteure raconte sa douleur de Palestine sans pays, sans maison.

Avec l'écriture de la pulsation rapide et rythme du cœur, celle des battements du sang tumultueux et saccadés. Elle nous a donnés à découvrir une série variée des œuvres qui relatent les histoires d'un peuple opprimé, exilé; cette écriture; s'appuie sur un caractère autobiographique dont l'auteure erre à travers les affres du déracinement, le déchirement ouvert par la spoliation de la terre et sur flanc de chemins sinueux de l'exile où ses pas va l'on amenée à poser sa valise.

L'écrit de cette écrivaine parle de la cause palestinienne sans la sacraliser davantage plutôt en humanisant dans chacun de comportements de ses personnages et en l'extirpant du carcan politique et sociale.

En effet, dans ses œuvres littéraires, l'auteure s'érige en digne porteuse du rêve d'une Palestine palestinienne ; dont son premier roman publier en 2010 intitulé « *La maison du Néguev* » ainsi son deuxième roman publier en France la première fois en 2013 sous le titre « *Ma mère, l'escargot et moi* » puis il est réédité en Algérie sous l'intitulé « *Aux pieds de ma mère* », toutefois elle raconte l'Affre de l'exile, la nostalgie qui mêle le passé et le présent, l'auteure se souviens et espère dans des tonalités parfois légères et rieuses, parfois tragiques et peineuses.

L'intitulé de notre travail de recherche, « Tragédie d'une famille et d'un peuple dans *La maison du Néguev* de Suzanne El Kenz » s'inscrit dans une étude analytique, l'œuvre publié initialement en Algérie par les éditions Apic 2009, et Québec par les éditions Pleine Lune en 2010, puis il a été repris par les éditions de l'Aube Paris 2011.

Aux frontières de sa création littéraire, un tiraillement d'appartenance et d'identité se distingue à travers l'œuvre étudiée « *La maison du Néguev* » qui nous retrace en quelques

sorte, le déracinement que supporte Suzanne El Kenz ainsi sa famille et son peuple en tant qu'un individu qui est issu d'un monde extrêmement différent de celui des ancêtres.

Elle se voit enfin isolée, perdue dans un dédoublement identitaire non équilibré. Elle a subi des conséquences de plusieurs cultures déferentes. Elle déclare : « *je chantais l'Internationale mais je rêvais d'une Nation* ». <sup>2</sup>

C'est un récit autobiographique qui mêle de l'autofiction, ou l'auteure raconte diachroniquement le vécu de sa famille et son peuple expulsés par les israéliens, du quel elle relate avec l'angoisse l'interminable déplacement du Gaza à Nantes vers le retour au pays natal.

Nous penchons notre recherche à l'étude de l'exil, l'identité notamment l'autobiographie à travers le roman « *La maison du Néguev* » de Suzanne El Farah El Kenz pour plusieurs raisons : d'abord ce récit met en scène un problème mondial surtout après la période coloniale qui consiste la pluralité identitaire et le problème de la bi culturalité.

Ensuite, ce récit résume la souffrance non seulement celle de la narratrice mais d'une toute population exilée soit dans le pays soit à l'étranger.

En fin, ce roman répond à notre dénuement de recherche car il s'intéresse à la vie et l'enfance de notre romancière, de même l'écrivaine a un style d'écriture fluide et original, nous voulons vivre avec elle une partie de son vécu tragique ainsi il s'agit d'une grande attirance du titre et de la couverture. Cette attirance nous a rendus curieuses pour approfondir dans son contenu à travers un texte émotionnel intéressant par la manière dont elle traite la tragédie du peuple palestinien.

Notre recherche s'inclinera principalement sur l'interrogation suivante : Comment se manifeste le phénomène de l'exil, de déracinement, et de dédoublement identitaire chez Suzanne El Kenz ainsi sa propre famille et chez le peuple palestinien.

Cette question nous a amené à retirer l'hypothèse suivante :

La tragédie de peuple palestinien historiquement liait à la déclaration de Belfort où cette déclaration encourage l'immigration des juifs du monde vers la Palestine ce qu'élargit le peuplement de Palestine par les juifs et l'expulsion du peuple natale vers les pays voisins.

---

<sup>2</sup>El Kenz, Suzanne, *La maison du Néguev*, ed. Apic, Alger, 2009.

Dans le but d'apporter les éléments de réponses, nous avons structuré notre travail en trois chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé : Différents axes de la narratologie dans *La maison du Néguev* sera consacrée à la présentation de l'auteure et son œuvre, et à l'étude narratologique et dans lequel nous évoquerons d'une façon détaillée les différents éléments de cette étude narratologique, nous commençons à s'exercer sur les personnages cités dans le roman « *la maison du Néguev* » et par la suite l'étude de temps de l'espace en appuyant sur les travaux de Gérard Genette.

Concernant le deuxième chapitre qui porte comme titre : Tragédie d'une famille et d'un peuple dans *La maison du Néguev*. Ce chapitre est consacré à l'étude de l'histoire de la Palestine en focalisant sur l'approche historique dans le roman « *La maison du Néguev* » en cherchant les causes de la tragédie de la famille de la narratrice et son peuple.

Le dernier chapitre appelé : De l'autobiographie à l'autofiction. Nous avons centré notre investigation sur l'étude de l'autobiographie, principalement à l'étude autobiographique en s'appuyant sur le pacte autobiographique, en découvrant la manière dont la narratrice passe de l'autobiographie à l'autofiction.

## **Présentation de l'œuvre**

*La maison du Néguev* est le roman aîné de Suzanne El Farrah El Kenzapparut aux années 2009 aux éditions Apic (Alger), il a reçu le grand prix YamboOuologuem en 2010

Sa version arabe parue aux éditions Almutawasit en 2017, a reçu le prix Ibn Battûta du meilleur roman de voyage.

*La maison du Néguev* un roman autobiographique et ethnographique au même temps ; l'auteur met en scène la tragédie de sa famille et de son peuple où elle exprime les souffrances individuelles et collectives dont elle résume l'actualité sanglante de chaque citoyen, une vie encore plus difficile au Palestine ou en exil, un peuple qui vit quotidiennement entre l'angoisse d'une situation instable et l'espoir d'un avenir meilleur.

Le titre en lui-même évoque l'attachement de l'auteur ainsi sa mère à cette terre qui représente pour chacune un trésor sans elle elles n'existent point.

### **Présentation de l'auteur**

Suzanne El Farrah El Kenz de la nationalité algérienne, née en 1958 à Gaza, dix ans après la Nakba, elle a vécu dans plusieurs pays : Egypte, l'Arabie Saoudite, l'Algérie, la Tunisie et la France. Marée a un sociologue algérien Ali El Kenz et mère de deux enfants : Salma et Anis.

Elle vit actuellement à Nantes où elle est professeur de la langue arabe au lycée ; elle est aussi l'auteur de deux œuvres romanesque *La maison du Néguev* et *Aux pieds de ma mère*.

Le premier roman de Suzanne El Farrah El Kenz intitulé *La maison du Néguev* apparut aux éditions Apic (Alger) 2009. Au cours de ce roman, le récit de la Palestino-Algérienne, il y a cette douleur profonde de sa vie tissée d'exil physique et d'exil intérieur ; un exil qui transperce par l'intensité de l'affliction, une douleur liée au déracinement et la spoliation de la terre.

Après quelques mois ; cet ouvrage obtiendra le prix YamboOuloguem, à la rentrée littéraire au Mali.

Le récit s'ouvre ainsi sur un souvenir précis, le jour où la mère de l'auteur voulait partir voir la maison de son père au Néguev avec son cousin Salem. « *Je me souviens encore, comme si c'était hier...* » Après les années d'exil Suzanne revient avec son fils Aniss en Palestine afin de visiter cette maison mais c'était pour repartir juste après.

Après cinq ans ; Suzanne El Farrah El kenz publie son deuxième roman publier la première fois aux nouvelles éditions de l'Aube en France en 2003 sous l'intitulé *Ma mère, l'escargot et moi* puis il sera réédité en Algérie aux éditions Frantz Fanon sous le titre *Aux pieds de ma mère* .

Au commencement de ce récit Suzanne raconte sa rencontre avec un escargot sur la tombe de sa mère dans le cimetière d'Alger, d'ailleurs, la folie, qui l'habite rien de penser à cet escargot ; transportant sa maison sur son dos ; lui renvoie l'image de sa mère dont la mort a été « si soudaine, si brusque et brutale qu'il ne peut y avoir de conclusion » elle lui rappelle également sa situation et celle de tous ces Palestiniens livrés à l'exclusion et à l'exil.

Extrait : « *Mon regard glisse involontairement, happé par la mouvance d'un escargot, venu probablement en visite, comme moi. Sauf que lui épouse mieux le paysage, il s'y confond sans faire d'effort...* » En quittant le cimetière, la femme éprouve un drôle sentiment d'inaccompli.

## **Chapitre 01. Grands axes de la narratologie dans *La maison du Néguev* de Suzanne El Kenz**

Dans ce chapitre, nous allons intéresser à la catégorie narrative, en essayant de développer les points suivants : Les personnages, l'espace, et le temps. En premier lieu, nous allons mettre en lumière les types de personnages leurs actions et puis nous allons s'intéresser au cadre spatiotemporel. C'est-à-dire à une élaboration de l'univers dans lequel les personnages jouent leurs rôles

### **1-Narratologie**

C'est une discipline fondée sur l'étude des textes narratifs. Aussi elle est qualifiée parfois de Science de narration. C'est en 1969 que TZVETON TODOROV avait proposé le terme de narratologie. Cependant, c'est grâce aux recherches Gérard GENETTE que la narratologie a acquis la notoriété que l'on connaît aujourd'hui dans le cadre de la théorie formaliste.

Les travaux de Gérard Genette (1972 et 1983) s'inscrivent, en effet, dans la continuité des recherches allemandes et anglo-saxonnes, et se veulent à la fois un aboutissement et un renouvellement de ces critiques narratologiques. Appelons que l'analyse interne, à instar de toute analyse sémiotique, présente deux caractéristiques. D'une part, elle s'intéresse aux récits en tant que objectif linguistique indépendant, détachés de leur contexte de production ou de réception, d'autre part, elle souhaite de démontrer une structure de base, identifiable dans divers récits.

A l'aide d'une typologie, Genette établit une poétique narratologique, susceptible de recouvrir l'ensemble des procédés narratifs utilisés. Selon lui, tout texte laisse transparaître des traces de la narration, dont l'examen se situe, en deçà du seuil de l'interprétation et avère plutôt une assise solide, complètement des autres recherches en sciences humaines, telles que la sociologie, l'histoire littéraire (...). Les notions fondatrices de la narratologie sont, entre autres, le mode, l'instance narrative, les niveaux narratifs et le temps.

En effet, la narratologie s'intéresse au fonctionnement d'un récit littéraire, elle est une analyse approfondie du récit, une science des formes, classiquement fondée sur la distinction entre récit et histoire et narration.

Gérard Genette, histoire fait référence à l'enchaînement des événements qui constitue l'infrastructure que l'on peut extraire du récit

Et la narration selon lui, la narration qui est l'acte narratif (fictif) qui produit le discours et par extension l'ensemble de la situation fictive dans laquelle il prend place.<sup>3</sup>

Dans l'analyse du récit, il est indispensable d'accentuer sur trois références ; le temps, l'espace, les personnages

La narratologie est aujourd'hui l'une des théories les plus importantes dans l'analyse littéraire.

Par conséquent, pour bien aborder le thème de notre étude du roman *La maison du Néguev* de Suzanne El Kenz. Nous allons engager à transposer cette analyse en moins basant sur trois références qui sont mentionnées en haut.

## 2-Personnages

On ne peut pas imaginer un récit sans personnages comme il est une donnée essentielle. Il a été le point central de nombreuses approches du fait littéraire. Selon Yves Reuter

Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient être elle et leur donnent un sens<sup>4</sup>

Les participants à l'action sont fréquemment les personnages du récit ; on trouve des personnages humains ; mais dans d'autres récits le personnage peut être une chose, un animal, une entité peuvent être personnifiées et pris comme un personnage.

Les personnages sont des êtres de papier qui signifie que les personnages d'un récit sont définis par rapport aux indications que le texte donne au lecteur celle-ci concerne leur être comme aspect social et psychologique et aussi leur faire comme comportement et action.

Selon le dictionnaire Hachette, un personnage « *C'est une personne fictive d'une œuvre littéraire* »<sup>5</sup> et Armand Colin le définit « comme *la représentation fictive d'un personnage* »<sup>6</sup>.

---

<sup>3</sup>[www.erudit.org](http://www.erudit.org), 2011-n43-ijcs0122. consulté le 20 août 2019.

<sup>4</sup>Yves, Reuter, analyse du récit, Paris, Armand, Colin. 2000. p29

Suzanne El Kenz dans le roman *La maison du Néguev* centre sur sa vie et celle de sa famille. Elle relate ses souvenirs, ses aventures du son vécu du Palestine jusque à Nantes. La narratrice est le protagoniste, ainsi à la fois le témoin et le personnage principal du récit. Les personnages du récit se sont des êtres vrais et réels, ils font partie de la vie de l'auteure. Cependant, Suzanne El Kenz nous fait étale de leurs états psychologique, leurs sentiments et leurs pensées et parole pour nous décrire la situation laquelle se retrouve.

Les personnages dans notre récit sont des personnes réelle, vraie et authentique, ils existent dans un univers réel. Ce sont en chairs et en os. Ils ont une personnalité, une psychologie et identité et aussi, ils ont leurs dires, et faires ou actes, cependant ils font parties de vécu de l'écrivaine. Dans cette analyse, on distingue les personnages principaux et secondaires.

Les personnages du roman se présentent comme suit :

#### **a) Personnages principaux**

La narratrice est un personnage principal et réel témoin la tragédie de sa famille et son peuple. Elle raconte avec un gout douloureux, angoissant, stressant son mauvais sort qui la conduisait à quitter sa terre natale. Elle se déplace sans cesse d'un espace temporel à un autre. D'un espace géographique à un autre. Elle passe par Égypte, l'Arabie saoudite, l'Algérie, la Tunisie, en finissant par s'installer en France exactement Nantes.

L'auteur porte un déchirement de soi et identitaire tantôt elle prouve un sentiment d'éloignement de la patrie (la nostalgie, déracinement d'amertume) tantôt un enchantement et l'oubli de ses siens. La famille de la narratrice quitta la Palestine vers l'Arabie saoudite sous le contrainte notamment pour améliorer leur situation financière «*nous quittâmes gaza et rejoignîmes mon père a Djeddah* »<sup>7</sup> et s'échapper des griffes de sa famille «*quand mon père quitta la Palestine au début des années soixante, c'était pour améliorer sa situation personnelle, de se construire face à ma mère et à sa puissante famille* »<sup>8</sup>

La narratrice tient pour étrangère par de ses siens en la traitant de MOUGHARIBIN d'autre part par l'occupant de visiteur ; elle perçoit comme visiteur de sa propre pays, elle retourne à la Palestine sous le prétexte de la formation de son fils, dans son roman, elle a élaboré des

---

<sup>5</sup> Dictionnaire Hachette 2014 France, éd 2014, p1229

<sup>6</sup> Armond, Colin, *l'analyse littéraire*, ed , Dumond, Paris, 2015, p.161

<sup>7</sup> El Kenz Suzanne, *op,cit*, p41

<sup>8</sup> Idem. p39

bribes de sa vie et elle dévoile son amour à son mari Ali qui lui changera sa vie et avec lui a continué le trauma d'exil.

La mère de Suzanne : c'est une femme instruite. Institutrice dans une famille royale à l'Arabie saoudite puis dans une école à Alger. En priori. C'est une femme combattante, elle est résistée à son mariage arrangé par sa famille et ensuite à la férocité et injustice de sa belle-famille qui la poussait à quitter Gaza vers Djeddah. La mère issue d'une famille riche d'origine de Béer Sheva puis s'installe à Gaza en laissant derrière eux tous des biens et la maison familiale.

La mère a un sentiment de vide d'amertume l'accompagnant tout au long de sa vie dès qu'elle a abandonné sa patrie, sa maison d'enfances. Cependant elle finit sa vie en exil. Elle était morte à l'étranger en Algérie loin de sa terre natale.

### **b) Personnages secondaires**

Hashem ; père de Suzanne El Kenz issu d'une famille autoritaire, il abandonne sa maison vers l'Arabie saoudite pour subventionner sa famille, pour des raisons de santé quitte l'Arabie saoudite vers Algérie un nouveau exil où il est décédé.

Salem ; le cousin de Suzanne El Kenz, celui qui les accompagne de Gaza à Béer Sheva

Faouzi ; le frère de Suzanne El Kenz. Diplômée en science islamique

Le religieux juif ; c'est l'israélien qui habitait la maison de la mère de l'auteure, et celui qui empêchait sa famille de rentrer.

Femme juif ; c'est l'israélienne une femme de cinquantaine qui querelle avec la mère de Suzanne.

Ali El Kenz (le trésor dont Suzanne le prénomme) ; c'est le mari de Suzanne El Kenz la rencontre pendant son exile à Algérie.

Aniss ; le fils de Suzanne El Kenz avec lequel elle retourne au Palestine.

Moha ; c'est une amie tunisienne de la narratrice. Moha est une personne drôle, intelligente originale, elle héberge Suzanne chez elle quelques mois lors de leur installation en Tunisie.

Sary ; amie française de Suzanne quelle accompagne durant sa visite au Palestine.

Ola ; la fille de Sary.

Madjid ; combattant samaritain qui s'est arrêté par des soldats israéliens.

Hammand ; couturier de Naplouse.

Charles ; ami et voisin français de Suzanne.

Marie ; épouse de Charle, amie et voisine de Suzanne qui est compatie à sa douleur.

Youssef; homme samaritain qui est le père du Madjid.

Cadet; le frère de Madjid.

La femme samaritaine ; mère de Madjid qu'elle se plaint de l'absence de son fils.

Stéphane ; ami français de Sara.

Christo ; c'est le prioritaire de la terrasse, restaurant sur le port à Naplouse.

Ziad ; celui qui a fait visiter Suzanne et ses amis.

Fils d'abdlhadi ; ingénieur et ancien camarade de Sary. Il invite Suzanne et ses amis chezlui.

### **3-Etude du temps**

Le temps constitue une composante indispensable pour le déroulement des événements narratifs, ainsi il est une continuité indéfinie, milieu où se déroule la succession des événements et des phénomènes.

Le dictionnaire de français LAROUSSE définit le temps comme notion fondamentale conçus comme un milieu infini dans lequel se succèdent les événements.

Le temps romanesque : dans un roman l'auteur fixe le cadre récit à une époque bien précise, mais le temps ne s'écoule pas d'une manière régulière duquel le narrateur narre les événements sans respecter l'ordre chronologique de leur déroulement ; il peut aussi de ne pas tout raconter, accélérant où ralentissant le rythme de son récit, donc le temps s'écoule en fonction de choix de l'auteur.

Genette distingue deux sortes de temps :

Le temps de l'histoire, un récit peut évoquer une journée, toute une vie où plusieurs générations ; c'est le temps fictif de l'histoire.

Le temps du récit, c'est-à-dire le temps mis à raconter ; il se mesure en lignes ; pages, volumes...

Selon Yves Reuter

Les indications temporelles vont aussi déterminer l'orientation thématique et générique des récits, ainsi une durée longue caractérise souvent plus le roman d'aventures que le roman psychologique.

On peut distinguer des genres romanesques orientés vers le passé ou future, vers l'enfance ou l'adolescence<sup>9</sup>

Dans notre texte l'auteur narre et classe les événements sans rendre compte de leur ordre chronologique car parfois elle fait appel aux souvenirs d'enfance et de l'adolescence, d'autres fois elle plonge dans le future, et parfois elle revient au présent pour vivre l'instant. Beaucoup de passage d'ont elle raconte l'histoire de sa famille et de son peuple et l'évènement historique de 1948 lors les autorités israéliennes ont chassé les familles palestiniennes de leurs maisons ; de leurs terre et lorsqu'ils ont violé dans leurs intimité

Des camps peuplés de palestiniens chassés de leurs maisons, du nord ou du sud de la Palestine historique, lors des combats de cette fameuse année 1948

A cette époque, nous ne savions encore rien de la guerre de 1948 ni de la maison du Néguev.<sup>10</sup>

Les relations temporelles dans le roman : un récit quel qu'il soit recèle en générale plusieurs types de relations temporelles que l'on peut répertorier sous trois parangons majeurs qui sont respectivement : relation d'ordre, relation de fréquence et relation de durée. Chacune de ces trois relations pèse fort sur l'univers romanesque et permet ainsi à l'histoire de rythmer son cœur, pour donner un sens plus hermétique à son récit.

Depuis si longtemps on a fait que les chiens aboient et que la caravane passe. Sauf qu'aujourd'hui, les chiens sont fatigués d'aboyer, ils ont des chats dans la gorge ; la caravane est interloquée<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup>Yyve Reuter, L'analyse du récit, éd Armand Colin, Paris, 2009, pp .40. 41.

<sup>10</sup> Suzanne El Kenz, opcit, p.40.

A part le facteur temporel, la narration dans le roman est aussi accélérée, le système verbal est dominé par un couple imparfait/passé simple qui fait progresser l'histoire.

### a) Déroutement des événements

C'est une position temporelle par rapport à l'histoire qu'il raconte, Genette présente quatre types de narration :

a-narration ultérieure ; le narrateur raconte ce qui s'est passé antérieurement .dans le passé plus ou loin

b-narration simultanée ; souvent liée à la narration homodiégétique(en jeu) avec la perspective passe par le personnage, le narrateur raconte l'histoire au moment où il se produit

c-narration antérieure ; le narrateur raconte ce qui va arriver dans le futur plus ou moins éloigné.Le passage, parfois sous forme de rêves ou de prophéties.

d-narration intercalée ; il fait un mélange entre la narration ultérieure et narration simultanée quand il y a une description des faits qui ont déjà été cités, et nous trouvons la narration simultanée lorsque le narrateur partage ses réflexions actuelles, donc nous trouvons le temps du passé et du présent. (Narrateur =personnage)

La narration dans *La Maison du Néguev* c'est la narration intercalée. Nous remarquons que la narratrice raconte ce qu'elle a vécu dans le passé au même temps dans le présent et adopte la narration Homodiégétique par la présence de la première personne du singulier **je**.

### b) Point de vue

La narratologie distingue trois types de focalisation

a-Focalisation zéro (omniscient) ou le narrateur est au courant de tout ce qui se passe et de l'ensemble des personnages présents et de leurs pensées et actions.

b-Focalisation interne ou le narrateur découvre la scène comme s'il la vivait à la place du personnage (au je) alors il y a une subjectivité et en cette focalisation en sait autant que le personnage focalisateur ce dernier filtre les informations qui sont fournies au lecteur .il ne peut pas apporter les pensées des autres personnages.

---

<sup>11</sup> El Kenz Suzanne, op,cit, p.8.

c-Focalisation externe : le narrateur est neutre .il n'est pas impliqué dans histoire.Il ne connaît pas les pensées des personnages.Il ne donne pas généralement son point de vue.Le personnage vu de l'extérieure on ignore son identité.

Dans *La maison du Néguev* nous trouvons la subjectivité et le narrateur en sait autant que personnage ce dernier il ne peut pas apporter les pensées des autres personnages donc il s'agit d'une focalisation interne.

#### **4-Etude du titre**

Le titre est le premier élément du livre qui intercepte le regard du lecteur, il est le lieu où s'établit le contrat de lecture entre auteur et lecteur. Parfois on peut le considérer comme un incipit du texte.

Il existe plusieurs types du titre ; on distingue :

Le titrerhématique, désigne la forme et l'appartenance à un genre.

Le titre thématique, évoque le thème de l'ouvrage, ce dont on parle, Il peut-être littéral, qui renvoie au sujet central.

Métonymique qui renvoie à un personnage secondaire de l'histoire.

Métaphorique qui décrit le contenu du texte de façon symbolique.

Antiphrastique qui présente ironiquement le contenu du roman.

Selon Christiane Achour :

Le titre c'est à la fois partie d'un ensemble [...] Il met donc en œuvre les mêmes fonctions que le texte publicitaire : fonction référentielle (offrir une information), fonction conative (chercher à convaincre), fonction poétique (proposer un objet séduisant).

Toutefois, le rôle du titre d'une œuvre littéraire ne peut se limiter aux qualités demandées à une publicité car il est amorce et partie d'un objet esthétique.<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> Christiane Achour et Amina Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits, convergence critique2*, éd. Tell, Algérie, septembre 2002, p.71.

Dans son étude sur la titrologie en 1973 Duchet parle de la définition suivante :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent nécessairement littéarité et socialité : il parle d'œuvre en terme de discours social mais le discours social en terme de roman.

Le titre fait partie du paratexte, il s'agit du prétexte, *La maison du Néguev* nous fait découvrir le roman avant d'en faire la lecture.

Après cette définition du titre nous analyserons sa structure ;

**La structure morphosyntaxique**, « *La maison du Néguev* » est une phrase nominale composée de deux substantifs : maison et Néguev.

#### a) Le sens dénoté

Maison, selon le dictionnaire français Larousse: « non féminin, bâtiment construit pour servir d'habitation <sup>13</sup> » précédé par un article défini.

Néguev, non masculin, région désertique du sud d'Israël, précédé par l'article contracté formé de la préposition « de » et de l'article défini « le » (de le) : « du ».

#### La structure sémantique

##### b) Le sens connoté

Une maison ancestrale symbolise l'histoire, le patrimoine, la tradition, la patrie.

Le Néguev, lieu désertique, il symbolise la solitude, la tristesse, la nostalgie.

### 5-Etude de l'espace

Dans le présent point nous allons examiner quelques-unes des approches de l'espace qui nous guidera à mieux localiser la théorie spatiale choisie ; pourquoi le choix de tel ou tel espace et comment est-il représenté ?

Définition de l'espace

---

<sup>13</sup>Dictionnaire français, Larousse.

L'espace dans le récit est considéré comme un espace transfiguré par l'auteur et sa volonté créatrice ; il est donc une interprétation de l'imaginaire, cependant il est le lieu qui fonde le récit qui donne à la fonction l'apparence de la réalité et de la vérité.

Selon le dictionnaire français *le petit robert*

L'espace est un lieu, plus au moins délimité, mais aussi une surface ou un volume déterminé ou encore l'étendue des aires de l'atmosphère...<sup>14</sup>

La critique traditionnelle vise l'espace romanesque qu'un simple décor ou un mode de description, le philosophe Gaston Bachelard dans son ouvrage « la poétique de l'espace » dont l'objet d'étude est de dégager les valeurs symboliques liées aux paysages du point de vue de narrateur ou de ses personnage. Selon lui :

L'espace est la dimension de vécu, c'est l'appréhension des lieux ou se déploie une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste.<sup>15</sup>

Pour l'étude spatiale d'un texte littéraire Goldenstein pose trois questions principales: où? Comment? Et pourquoi?

a) **Où** se déroule l'action, conduit à rendre compte de la géographie du roman.

b) **Comment** l'espace est-il représenté, conduit à examiner les techniques d'écriture qui permettent de représenter l'espace.

c) **Pourquoi** a-t-il été choisi, conduit à étudier la fonctionnalité de l'espace romanesque.

Yves Reuter dans son œuvre *Les 39 analyses d'un récit* a distingué les modes d'analyse de l'espace romanesque sont les suivants ;

**Les catégories de lieu convoqués**, correspondant à notre monde ou non ; exotiques ou non; plus ou moins riches ; urbains ou ruraux. . .

a) Le nombre de lieu convoqués ; un lieu unique ; plusieurs lieux ; une multiplicité de lieux. . .

---

<sup>14</sup>Le dictionnaire de la langue française, *Le petit Robert*.

<sup>15</sup> Christiane Achour et Amina Bekkat, op.cit. p.50.

- b) Le mode de construction des lieux, explicite ou non ; détaillé ou non ; facilement identifiable et stable ou non.
- c) L'importance fonctionnelle des lieux ; simple cadre; élément déterminant aux différents moments du déroulement de l'histoire ; personnage à part entier

Le choix de l'espace peut présenter de nombreux aspects symboliques ; il se construit par un ensemble d'indices qui communiquent les non-dits. Nous allons entamer notre analyse sur la recherche de lieu où les événements de « *La maison du Néguev* » se sont développés et de lier l'élément spatial aux événements. Par conséquent c'est d'abord les procédés qu'ont été utilisés par l'auteur et qui lui en permet d'assiéger l'espace. En effet les événements de notre corpus se déroulent dans plusieurs endroits, tout d'abord le roman est classé dans le roman de voyage ainsi le récit est autobiographique donc le choix de l'espace est vraisemblable dont l'histoire se déroule en Palestine dans la région désertique qui est le *Néguev* ; la narratrice intervient tout au long de récit car elle est le personnage principale de l'histoire ; tout en mettant le reflet sur son souvenir d'enfance.

Goldenstein désigne que

« L'auteur s'il veut évoquer l'espace dans lequel évoluent ses personnages doit nécessairement recourir à la description <sup>16</sup> »

A vrai dire que l'auteur doit préparer ou présenter l'espace où l'action se déroule. Ainsi il peut faire une description et donner une petite histoire du lieu. Suzanne est l'auteur narrateur et le personnage principal, elle est l'œil de l'espace puisque elle donne les descriptions de tous les lieux qu'elle traverse et même les déplacements car elle est en mouvement ce qui nous permet de découvrir l'espace romanesque.

L'espace a une influence sur le personnage et le rythme du roman ; celui de « *La maison du Néguev* » est un espace qui se réfère à une situation très conflictuelle : le conflit israélo-palestinien et le conflit familial.

Les événements de notre corpus se déroulent dans plusieurs scènes car la famille se déplace d'un exil à l'autre et d'une maison à l'autre, la première scène est définie à partir des souvenirs de Suzanne dans une maison ancestrale située à *Beer Shiva* elle est du style ottoman belle et énorme, cette maison qui n'appartient plus à sa mère ni aux grands parents puisque elle

---

<sup>16</sup>Goldenstein J.P, *Pour lire le roman*, Bruxelles, éd. Boeck-Ducrot, 1986, p.42.

est occupée par les israéliens après la loi de division de la Palestine 1948(déclaration de Belfort) une famille arrachée de ses biens, de son foyer, de son intimité et de son identité.

Pour l'être humain la maison possède autant de pouvoir que Dieu, elle constitue symboliquement la construction sacrée par exemple dans le Coran désigne la mosquée, elle est l'image de l'univers dont il y a une grande intimité qui se crée entre la maison et l'être humain.

La maison de l'enfance à une grande importance pour nous puisqu'elle est le premier monde de l'homme où la vie se commence bien, enfermée, protégée, toute tiède, c'est par là la mémoire se née et se développe c'est pourquoi elle symbolise la mère, la protection, et le refuge.

## **6-L'organisation des actions narratives**

Avant d'entamer l'étude macro structurelle (la structure narratives), de «La maison du Néguev» il faut d'abord se remémorer le récit on résumant sa structure par chapitres.

Le roman « *La maison du Néguev* » se compose par 27chapitre, il se termine par un épilogue et un post-scriptum.

Chapitre 1, la narratrice se prépare pour rendre visite au Néguev avec ses enfants cet évènement qui fait appel à ses souvenirs de l'enfance lors de sa première visite avec sa mère, là le protagoniste rentre dans un long monologue dont elle s' imagine comment elle va revivre cet instant avec un sentiment de frustration.

Chapitre 2et3, l'auteur récite sa visite au Néguev avec sa mère et son frère accompagnée de son cousin Salem, un évènement tatoué dans sa mémoire lors de leurs séjour à Gaza ; une maison occupé par LES AUTRES.

Chapitre 4, dans ce chapitre l'histoire se raconte par elle-même, l'exil se recommence peut-être c'est héréditaire ; « *Mes enfants, eux aussi, perdront une maison, un pays*». <sup>17</sup>

Chapitre 5, l'auteur raconte la vie misérable de sa mère après son fameux mariage arrangé par le Cheikh Faouzi; une jeune bourgeoise qui va se marier à un pauvre étranger qui va lui gouter toutes sortes de souffrances ainsi sa famille qui va lui mal traiter. Par la suite le mari

---

<sup>17</sup> EL KENZ Suzanne, *op,cit*, p.35.

quittât la Palestine vers les années 60 pour améliorer sa situation personnelle en Arabie Saoudite à ce moment l'épouse rejointre la maison paternelle à Gaza.

Après un an ; l'épouse reçoit une lettre de son mari dans laquelle il lui demandait de le rejoindre à Djeddah après avoir eu un poste bancaire et un luxueux appartement ainsi un poste d'institutrice pour sa femme dans une école royal.

Dans le but de vivre sa vie de couple et d'élever ses enfants auprès de leurs père ; la mère de l'auteur narratrice quittât son pays en plein joie car la situation est enfin améliorer mais la famille reste que dix-huit mois car le père tombât malade le médecin lui conseillât un bon climat, donc un nouveau départ.

Chapitre 6, cette fois le départ sera plus loin, et plus différent, pour eux c'est une aventure, une découverte d'un nouveau pays qui leurs parut occidental, un grand pays ; une terre d'histoire et de guerre.

Enfin la famille arrivée en Algérie par la ville romaine « Tébessa » puis elle s'installe à El Biar chez les proches palestiniens qui sont la tante et l'oncle de l'auteur.

En Algérie ; la famille se sent étrangère dont elle ne comprend presque rien de notre langage qui est un mélange entre le français, l'arabe et le kabyle, les parents venu pour travailler comme des enseignants de la langue arabe après la décision d'arabisation du système éducatif cela a pousser les algériens à croire que les Egyptiens comme ils les appellent ont arraché quelque chose de leurs intérieur grâce aux sacrés problèmes de langue qu'elle avait l'Algérie.

Toutes ses longues années qu'elle a vécu chez nous, la famille palestinienne a été passées entre les disputes de leurs père d'un côté et des mauvaises nouvelles de la mère patrie jusqu'au 5 juin 1967 ; la guerre s'éclatât et signât leurs arrêt d'exil définitif.

Toute la famille doit se débrouillée pour trouver une autre identité ; elle déclare :

...nous n'existions plus. Effacés tout simplement.<sup>18</sup>

Chapitre 7, morte seule à la morgue de Bab El Oued, loin de son pays, dans un exil destiné pour toute sa vie, loin de sa mère patrie et loin de ses enfants qui ont installé en France. Après

---

<sup>18</sup> Suzanne El Kenz, op.cit, p.49.

cette malheureuse nouvelle l'auteur a vécu un grand chagrin ainsi son frère car ils se sentent responsables de sa mort cela à crée un gouffre entre eux puis ils se séparent.

Chapitre 9, Suzanne a constaté que la vie continu malgré toutes les tragédies, elle a essuyé ses larmes ; sortit de son deuil ; faut-elle oubliée le passé et s'apprécier de son présent.

Chapitre 10, 11 et 12, la narratrice était très heureuse de réaliser son rêve d'aller à la faculté des sciences politique où elle va se débarrasser de son malheur passé et elle se prépare d'embarrasser sa nouvelle vie loin du Néguev, loin des disputes de ses parents et loin de la Palestine, à la fac elle va se rencontrer avec beaucoup d'amis(e) et surtout avec l'amour de sa vie; l'intellectuel Ali El Kenz où Ali le trésor ; Ali dieu comme elle le prénomme, ils vont se marier et s'installer à Alger. Son père mourut aussi en Algérie sous le cancer des os et de la prostate.

Jusqu'aux années noires vers 1993 pour des raisons sécuritaires le nationaliste Ali El Kenz est obligé de fuir lui aussi son pays ainsi ses enfants et sa femme qui a tellement rêver d'être parmi nous ; mais cette nation ont l'enleva même pour le fils du pays ; ils vont s'installer à la Tunisie chez une amie quelques années puis le prochain départ c'était vers Nantes.

Chapitres 12, ce chapitre es une forme d'une lettre écrite par l'auteur à sa mère patrie « Palestine » dont elles se dialoguent de rien et de tout avec Gaza sa ville natale ; ville d'enfance ; ville héroïque. Leur sujet principal c'était la guerre de décembre 2008 et janvier 2009, en cette guerre Suzanne a perdu sa maison d'enfance à Gaza dans un bombardement.

Chapitres de 13 à 27, avec son fils Aniss, Suzanne est invitée par un ami qui habite Jérusalem, cette fois le voyage est touristique malgré c'est un peu difficile mais elle est armé de tous les papiers nécessaires.

En ce séjour l'auteur visite presque toute la partie arabe et même quelques villes Israéliennes tel la Cisjordanie, Jérusalem et bien sûr Beer-Shiva pour visiter la maison de sa mère située au Néguev ; cette fameuse maison qui lui rendre folle même cette fois car elle n'a pas pu la voir car elle a devenu comme synagogue. Juste avant son retour à Nantes, Suzanne et Anis font leur première prière au Haramash Sharif.

Epilogue, l'auteur prit une décision de ne jamais se retourner au Palestine et peut-être c'est son dernier car était déçu ; la Palestine est toujours la même, toujours blessée, sanglante, angoissante et brume :

Depuis mon retour de Palestine, je me dis souvent que ce fut peut-être mon dernier voyage là-bas, que je ne pourrai plus jamais y retourner. Curieusement, au fond de mon cœur, la Palestine a toujours été à la fois espoir et terreur. Et j'ai toujours rêvé d'un pays où tout serait simple, ordinaire.<sup>19</sup>

Post-scriptum, son cœur est plein de tristesse, de malheur, la déchirure, le désespoir...

Elle ne sait jamais où est ce qu'elle est peut-être dans tous ces lieux : à Gaza, Alger, Tunis où Paris ; son souhait ; un jour la grâce de dieu fini par arriver.

Dans le but de comprendre l'intérêt porté aux productions littéraires G. Genette a classifié les différentes possibilités conceptuelles de la narratologie.

En ce sens, nous avons essayé de démontrer les différents grands axes de la narratologie fixés par G. Genette, de C. Achour et A. Bekette, Y. Ruter et autres.

C'est cette approche qui nous a permis d'analyser les divers éléments ; tel l'espace, les personnages, le titre et la narration dans l'œuvre de Suzanne El Kenz *La maison du Néguev*.

---

<sup>19</sup> Suzanne El Kenz, op.cit. , p.138.



## **Chapitre 02. Tragédie d'une famille et d'un peuple dans *La maison du Néguev* de Suzanne El Kenz**

Dans ce présent chapitre, nous allons entamer l'étude historique en focalisant sur les événements cités par l'écrivaine dans *La maison du Néguev* ainsi celles d'autres œuvres historiques, ces faits qui déboussolent le peuple palestinien en les poussant à s'exiler et s'éloigner de leur terre natale. En rencontrant un problème de l'identité perdu ; en insistant sur les conséquences et les résultats qui provoquent en elle un déséquilibre psychique et émotionnel.

### **1-Approche historique**

Avant la première guerre mondiale, la Palestine était sous domination de l'empire ottoman et comptait 590 000 habitants dont 57 000 juifs<sup>20</sup>, le 16 mars 1916, la grande -Bretagne et la France conclurent des accords secrets Sykes –picot, par lesquels elles se partageaient les terre arabes sous domination ottomane .par le **traité** de Sévères de 1920. L'Empire Ottoman fut démantelé et perdit ses territoires arabes de proche orient, la société des nations (SDN) plaça alors la Palestine (Jordanie et Israël actuel), la Syrie du sud (Transjordanie)et l'Irak sous le mandat britannique tandis que la France obtenait le contrôle du Liban et de la Syrie du nord. Les Britannique furent chargés de la défense et de la sécurité du territoire palestiniens,de l'immigration, du service postal,des transports et des installations portuaires.

### **2-Le mandat Britannique**

Le mandat britannique avait explicitement pour tâche «placer le pays dans des conditions politique, administrative et économique qui permettront l'établissement d'un foyer mondial juif et le développement d'institution d'auto-gouvernance, il devait également faciliter l'immigration juive et encourager l'installation compacte des juifs sur terre ». <sup>21</sup>

D'autrement dit les Britanniques devait tout faire pour aider les juifs à s'installer en Palestine, car la consolidation du foyer national juif constituait l'assise même du mandat, Cependant les devoirs de l'administration Britannique envers les Arabes étaient beaucoup plus simple :il s'agissait de «veiller à la présentation de leurs droits civils et religieux ».cette asymétrie du mandat Britannique ne fut pas acceptée par les leader palestiniens. Dès le début,les palestiniens exigèrent les accords

---

<sup>20</sup> [www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/israel-2histoire.htm](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/israel-2histoire.htm)

<sup>21</sup> Idem

anglo-égyptiens qui prévoyaient formation d'un royaume arabe indépendant recouvrant toute la région.

Toutefois les (arrangements coloniaux) entre la France la Grande-Bretagne décidèrent autrement, notamment de fait que les français déposèrent en 1920 le roi Fayçal du Syrie. Mettent fin au projet de royaume arabe unifié .pendant que les Britanniques respectaient à la lettre leur engagement vis-à-vis du sionisme, les arabes furent tous pour faire échec à cette entreprise mais en vain.

En même temps, lors de la déclaration Balfour de 1917 la Grande-Bretagne promet aux juifs, dont l'aide apportée à l'effort de guerre avait été précieuse, un «foyer national juifs».

Cette déclaration est à l'origine au conflit israélo-palestinien, elle a contribué à attiser les rivalités et les rancœurs au sein de la région.

Et ce conflit s'est développé au cours de plusieurs périodes distinctes.

En 1936-1939: marqué par la révolte des arabes palestiniens contre juif et le mandat britannique.Cette période nommé « la grande révolte »s'exprime par des stratégies de désobéissances civiles et de soulèvement armé, à la fin de révolte en 1939 l'on recense 5000 palestiniens morts,15000 blessés ,56000<sup>22</sup> emprisonnés, plusieurs chefs politiques palestiniens sont exilés.

En 1947 de la résolution des nations unies imposent la parution territoire et demandant instauration de deux Etat, l'un juif et l'autre israélien.

En 1945 : on recense un Palestine 1,2 millions d'arabes et un peu plus de 550 000 juifs<sup>23</sup>. L'enjeu est alors de savoir comment le retrait britanniques satisfaire la cause sioniste qui défend la création d'un Etat juif autonome, sans s'attirer l'hostilité des Etats arabes voisins.

La tragédie de peuple palestinien s'aggrave de plus en plus entre 1948et 1949 marqué par le départ des britannique à l'expiration de leur mandat et la création de l'État Israël, un État territorial appuyé sur une colonisation pionnière de peuplement .les stratégies sionistes avaient pour de déplacer la population indigène de la Palestine afin de créer un espace pour une population juive.

---

<sup>22</sup>[http://fr.wikipedia.org/wiki/chronologie-du\\_conflit\\_isra%C3%A9lo-arabe](http://fr.wikipedia.org/wiki/chronologie-du_conflit_isra%C3%A9lo-arabe) consulté 10 juillet 2020

<sup>23</sup> <http://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000763/guerre-en-palestine-les-combats-du-neguev.html> vu 12juillet 2020

Les palestiniens ont été expulsés et leurs maisons 720 000 ont été dispersées vers le secteur contrôlé arabe<sup>24</sup> où ils ont vécu dans des camps de réfugiés et les autres dans les pays arabes voisins, cet événement un véritable statut de catastrophe pour un peuple, les palestiniens prénommèrent la **naqba**(catastrophe) mille neuf cent quarante-huit, l'année des années. Pour les palestiniens, c'est celle où le ciel est tombé sur la tête. La naqba, la catastrophe, eh oui. C'en fut une de catastrophe pour eux et de taille croyez moi.

Pour 160 000 palestiniens<sup>25</sup> restent dans la zone israélienne déconnectés du reste de Palestine. Pour les habitants de Cisjordanie la vie change également même ils ne sont pas chassés de leurs maisons ou placés sous administration militaire, ils sont retrouvés isolés du reste de territoire palestinien « ils se retrouvent isolés du reste de la Palestine mandataire confrontés à la menace de subir à l'avenir le même destin que les réfugiés, les habitants de Cisjordanie accueillent les réfugiés venus de l'autre côté de la ligne verte. désormais nouvel Etat Israël, et témoignent de la misère de ses réfugiés dans les camps transitoires érigés par la Croix-Rouge, puis leur installation toujours précaire dans les camps de réfugiés construits à Cisjordanie par L'UNRWA »<sup>26</sup>

Pour les habitants de Néguev chassés, exilés, déplacés de leurs maisons, ils ont laissé tous les biens en fuyant la guerre et la terreur ce que la mère de la narratrice témoignait :

« Ma mère n'a jamais oublié ces jours de 1948 qui s'allongeaient en mois alors qu'elle errait avec toute sa famille dans le désert du Néguev, fuyant la terreur des combats en laissant tout derrière eux »<sup>27</sup>

En 1967, la guerre de Six jours était l'Israël contre l'Égypte, la Jordanie la Syrie. Cette guerre fut déclenchée comme une « attaque préventive » d'Israël contre l'Égypte, à la suite du blocus de Tiran aux navires israéliens par l'Égypte, le 23 mai 1967 (les israéliens considéraient cet acte comme un cas de guerre). Le soir de la première journée de guerre, la moitié de l'aviation arabe était détruite ; le soir du sixième jour, les armées égyptiennes, syrienne, et jordaniennes étaient défaits les chars de l'armée israélienne bousculèrent leurs adversaires sur tous les fronts. En moins d'une semaine, l'Etat hébreu tripla son emprise territoriale, l'Égypte perdit la bande de Gaza et péninsule de Sinaï, la Syrie fut amputée du plateau du Golan et la Jordanie de la Cisjordanie et de Jérusalem Est.

---

<sup>24</sup>[http://fr.m.wikipedia:guerre\\_isra%C3%A9lo-arabe\\_de1948-1949](http://fr.m.wikipedia:guerre_isra%C3%A9lo-arabe_de1948-1949) vu 12 juillet 2020

<sup>25</sup> Sheikh shehadeh, Naila, La mémoire et l'oubli à Artas : un élément de L'Histoire rurale de la Palestine, 1848, 1948, sous la direction de Deguilhem, Randi, Mmsh, Iremam, these de doctorat en histoire, département français, Provence, octobre 2007, p, 135

<sup>26</sup> Idem

<sup>27</sup> El kenz, Suzanne, op, cit, p36

Les résultats de cette guerre, épisode du conflit Israélo-arabe, influencent encore aujourd'hui la géopolitique de la région. Si Israël s'est depuis retiré de la plus grande partie des territoires occupés, le Sinaï et la bande de Gaza, d'autres, ont été annexés : Jérusalem-Est et le plateau du Golan, deux actes non reconnus par la communauté internationale et une partie de la Cisjordanie est toujours occupée.

En 1974 ; L'ONU reconnaît l'OLP comme seul représentant de légitime du peuple.

« Il faut leur briser les os »<sup>28</sup>, la phrase prononcée par le ministre de la défense Yitzhak Rabin détourné les manifestations palestiniennes en 1987. Cette période marquée par le déclenchement de la première Intifada et la création du mouvement Résistance islamique.

Première Intifada (soulèvement) en **arabe** où guerre des pierres s'agit des adolescents qui attaquent aux forces israéliennes en jetant des pierres qui bloquent les routes avec barricade des pneus incendies.

Ce soulèvement caractérisé par désobéissance civile par des manifestations contre la domination israélienne, ce mouvement s'étend en toute la Palestine occupée du Gaza jusqu'à Cisjordanie. En revanche, l'armée Israël exerce la barbarie contre les innocents palestiniens ; elle réagit et lance des actions de répression, arrestation et punition collective selon Humanité « *quatre soldats israéliens brisant à coups de grosses pierres les mains de deux enfants palestiniens* », et mise en face de couvre-feu, démolition de leur maison, l'armée riposte contre eux par l'utilisation de balles caoutchouc et de matraque.

En outre, la conférence de Madrid d'octobre 1991, et puis les accords de paix d'OSLO du 13 septembre sont considérés comme mettant fin à leur première Intifada.

En 2000 marquée par déclenchement de deuxième Intifada, selon Heath c'est le meurtre d'enfants de moins de 17 ans tués par les forces israéliennes entre le déclenchement de la seconde Intifada. Le 29 septembre 2000, et le 29 septembre 2004.<sup>29</sup>

En 2008, l'armée israélienne menait des attaques contre la Bande de Gaza pour tenter de mettre fin aux tirs de roquettes depuis la bande de Gaza, elle fait près de 130 morts palestiniens<sup>30</sup>.

---

<sup>28</sup><http://www.humanité.fr/le-9-decembre-1987-eclatait-la-premiere-intifada-646915> vu juillet 2020

<sup>29</sup> Idem

<sup>30</sup>[http://wwwl'express.fr/actualite/monde/proche\\_Moyen-Orient/chronologie\\_de\\_la\\_palestine\\_19-1947-2020\\_496101.html.vu](http://wwwl'express.fr/actualite/monde/proche_Moyen-Orient/chronologie_de_la_palestine_19-1947-2020_496101.html.vu) juillet 2020

En 2009, Israël mène une offensive terrestre à Gaza au moins de 40 personnes<sup>31</sup> qui s'abritaient dans une école gérée par l'ONU sont tuées par un tir israéliens dans le coup de réfugiés à Jabalia.

Cessez le feu en trois semaines, le bilan de cette offensive s'alourdit ,1330 palestiniens perdus leur vie, dont 430 enfants et 5450 blessés,<sup>32</sup> selon les services médicaux palestiniens.

De nos jours, colonies israéliens sont reparties en Cisjordanie et à Jérusalem- est, elles hébergent plus 600,000 colons, dont 200,000<sup>33</sup> dans la partie orientale de la ville Sainte, aux côtés de quelque 3 millions de palestiniens.

### **3-Le Néguev**

C'est une région désertique du sud d'Israël qui couvre la plus grande part du district sud géographiquement, d'une superficie de 13.000km<sup>34</sup>, ce désert forme un triangle posé sur l'un de ses angles.il est limité à l'ouest par de la péninsule du Sinaï et de bande de gaza et, à l'est, par la vallée de l'Arabahqui constitue la frontière internationale entre l'Israël et le royaume de Hachémite de Jordanie.

Le Néguev possède 60% de la surface de l'Etat Israël mais n'abrite que 8% de sa population dans une forte communauté de Bédouins (25% de la population)<sup>35</sup>.avant 1948, la population Bédouins qui peuplait le Néguev plus connu sous le nom d'arabe de Béer Sheva (arab as saba).les bédouins désignaient les paysans arabe des environs par les termeFellahin(paysans).bedù signifiant habitant du désert (Badiya) un terme utilisé davantage par les paysans, c' est à partir de 1943 que les juifs entamèrent la mise en valeur du Néguev ,en y établissent un front pionnier agricole. A cette époque le Néguev était une terre oubliée, abandonnée à quelques milliers de bédouins nomades qui périodiquement, cultivaient de façon primitif le sol d'oasis et se déplaçaient avec leurs tentes et leurs troupeaux d'un pâturage à l'autre. En 1956 les nombres de bédouins étaient estimés entre 57 000 et 95 500 personnes<sup>36</sup>. Le conflit de 1948 et la création de l'Etat d'Israël ont généré des bouleversements et des traumatismes brutaux pour la population Bédouins. En 1953, le nombre de bédouins restent dans le Néguev est estimée 11 000 personne<sup>37</sup>. Les autres sont expulsés manu militari ou fuient l'avance des troupes israéliens pour se réfugier en Cisjordanie, dans la bande de Gaza et le Sinaï. Ceux qui restent dans le Néguev sont confinés dans une zone close situé à l'est et

---

<sup>31</sup> Idem

<sup>32</sup> Idem

<sup>33</sup> <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/157/58325.vu> juillet2020

<sup>34</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Néguev](https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9guev) .vu juillet 2020

<sup>35</sup> Idem

<sup>36</sup> <https://journal.openedition.org/bcrfi/1712.vu> juillet 2020

<sup>37</sup> Idem

au nord de béer Shiva et s'étendant sur une superficie correspondant à 10 % du désert Néguev<sup>38</sup>. Cette zone est ensuite placée sous administration militaire jusqu'au 1966. La terre des fuyards et des expulsés sont confisqués, au point qu'à la fin des années cinquante. Le nouvel Etat réussit à s'appropriés plus de 90% des terres dans l'ensemble du Néguev et 50%<sup>39</sup> au sein de la zone close. En 1966 les bédouins ont été regroupés autour de 19 tribus (ashira) recomposés dans l'urgence transformées en unités administratives et dirigées par Sheikes appointés par le gouvernement militaire. Les bédouins ont été forcés par l'Israël de se replier sur l'enlevage et agriculture, et la majoritaires ont été contraints de vivre sous les tentes.

A partir de 2000, Néguev reconnaissait un changement sous le contrôle du colon israélien, l'Israël élargissent sa puissance, les bédouins devenaient une minorité par rapport aux juifs. Les villages arabes manquent des infrastructures et des services les plus élémentaires. Les autorités israéliennes restaient aveugles face à leurs besoins .et il y'a bien sûr la démolition des maisons au lieu de leur donner des logements. Cependant les bédouins forment aujourd'hui de la minorité palestinienne d'Israël. Ils ne se reconnaissent plus dans les stéréotypes courants qui les enferment dans une image de «nomades» dépasse depuis longtemps .les 130.000(en 2002) bédouins du Néguev<sup>40</sup> forment une minorité de la minorité palestinienne dans la société israélienne. Le Néguev contient 8% de la population totale d'Israël, ce qui équivaut à environ 500.000 habitants<sup>41</sup> dont plus d'un quart sont bédouins .de part un taux d'accroissement démographique élevé (5,5%), la population bédouines va doubler d'ici 2020.

#### **4-Ttragédie d'une famille**

Cette tragédie affaiblit l'esprit de cette auteure, elle l'a subit depuis son enfance la rendre malade psychologiquement, anéantie ses forces, sa patrie devient son obsession ; elle parle que de gaza, béer cheva, la maison de sa mère, les gens de là -bas.

Durant son récit.Elle relate son périple du Palestine avec sa famille jusqu'aux Nantes abonde de déficit et de la souffrance, au début centre sur l'exil de sa mère notamment elle a vécu son premier exil interne vu que sa mère est d'origine du Néguev puis elle s'installe à Gaza.Leur exile semblait perpétuel, l'auteure l'a subit depuis son enfance, le premier c'était l'Arabie Saoudite. Pour des raisons économique Suzanne et sa famille quittaient Gaza vers l'Arabie Saoudite. Leur séjour n'y durait pas si longtemps à cause de l'état de santé de son père alors qu'elles décidaient de prendre une nouvelle destination de souffrance.

---

<sup>38</sup> Idem

Idem

<sup>40</sup><https://infoscience.epf.ch/record/3333/files/EPFL-TH2864.pdf.vu> juillet 2020

<sup>41</sup> Idem

Sa famille franchisait plusieurs pays afin de s'établir en Algérie, où elle affronte une culture et une civilisation différentes de celle de l'Orient et choque identitaire, langagière ce qui accroît une douleur et souffrance chez sa famille et plus en plus loin de leur terre.

En 1967, la guerre éclate en Palestine, Israël envahissait Gaza. Cet événement s'aggrave leur situation de plus en plus, le retour s'avère un rêve irréalisable ce qui suscite en eux une perte de soi, une faiblesse, une nouvelle errance.

Elles ont vécu en Algérie une longue durée avant de se déplacer en Tunisie à cause de vague de violence qui secoue l'Algérie. Suzanne et son mari et s'exilent de nouveau en Tunisie, cet exil est fatale, elle l'hérite véritablement de génération en génération, elle disait :

« Héritaire, l'exil ? Ses routes seraient-elles tracées au-dessus de nos vies, avec un certain sens de la continuité ? L'exil serait-il notre ange gardien ? Notre étoile de berger, ce point chouchou qu'on affectionne, qu'on transmet de père en fils, de mère en fille, de femme à mari oui ses cercles sont plutôt extensibles ». <sup>42</sup>

Leurs tragédie ne se limite pas de la Tunisie, cette fois son vol vers la France exactement Nantes et ses parents retournent en Algérie où il finissait leurs derniers jours. Dernier exil marqué par l'errance, la perte de ses origines pour l'auteure et la mort tragique de sa mère dans la solitude mais l'exil était peut-être un supplice beaucoup plus cruel que la mort, car elle portait sa terre en elle.

Avec un long séjour en France, elle rêvait inlassablement de retourner à sa terre natale, c'est une obligation pour l'exilé ce que questionne Ricard : « *Se peut-il que l'exilé soit un homme en paix ? (...) que le désir du retour au pays natal ne soit pas pour lui un désir mais une obligation, un fardeau plutôt qu'une attente* ». <sup>43</sup> Son désir devient une réalité, elle s'y retourne mais pas comme étant une citoyenne palestinienne, elle tend pour visiteur, touriste. citation elle devient étrangère dans son propre pays et qui ne le reconnaît plus, c'est le cas de tous les exilés dans le monde ce que celui qui retourne chez lui, le pays natal apparaît – au moins au début – sous un aspect inaccoutumé. il se croit tomber dans une étrange contrée parmi les étrangers jusqu'à ce que la déesse dissipe le voile de fumée.

---

<sup>42</sup> El Kenz, Suzanne, op, cit.p35

<sup>43</sup> <https://www.journal.openedition.org/caenet/2249>. Vu octobre 2019

La fumée de Suzanne ne dissipait plus, elle s'enfume de plus en plus, sa terre natale presque toute prise par les juifs : la bande de Gaza se déconnecte du reste de Palestine, sa maison paternelle se transforme en synagogue « *je n'oublie pas ce pour quoi je suis venue ici : aller à Gaza, l'enfermée, l'emprisonnée, la circulation en ville juifs suivie par des contrôles israéliens* »<sup>44</sup> et cela empêche Suzanne d'effectuer des visites aux grandes villes israéliennes et arabes notamment Gaza et le Néguev essentiellement la maison de sa mère. Son retour suscite une perte, une douleur intense ;

« Ce retour m'a, d'une certaine façon, ramenée à moi - même ce sentiment de perte ou de vacuité intrinsèque, tapi en mon for intérieur depuis. Une espace de blessure que je ressens depuis l'enfance, et qui est toujours là, de plus en plus douloureuse au fur et à mesure que j'avance en âge. »<sup>45</sup>

Elle s'est retournée encore à son exil à Nantes peut être le départ définitif ce que provoque en elle un énorme bouleversement, elle était émietté et cette douleur tenaillé, indélébile inscrite clairement dans le corps et l'âme de cette écrivaine en portant son passé et présent en mémoire.

Elle constitue un aspect fondamentale du passé espace par ce que par la mort et le deuil, elle est l'occurrence donnée comme symptôme d'une crise de conscience que l'écrivain-narrateur exilé éprouve le plus en plus d'une triple sentiment de souffrance, de perte

La narratrice relate dans ce récit ses souvenirs et note ses sentiments mélancolique et nostalgique de sa vie d'enfance jusqu'aux souvenirs les plus proche,

« Gaza : moi je me souviens, je ne sais comment mais je m'en souviens .j'ai été nourrie de ce souvenir, je l'ai entretenu toute mon existence, et, cela tu le sais bien, toi, ma cruelle Gaza je t'ai dans la peau, mémoire encombrante... »<sup>46</sup>

## 5-Identité et quête de soi

Depuis la nuit des temps, la question de l'identité a toujours été présente. Cependant elle semble trouver son comble de puis la célèbre phrase de Socrate « *Homme, connais-toi toi-même* »<sup>47</sup>. En effet l'homme s'est continuellement posé tant de questions, sur sa propre

---

<sup>44</sup> Idem.p101

<sup>45</sup> Ibidem.p107

<sup>46</sup> Ibidem.p 75

<sup>47</sup>

identité, sur son origine, sur sa propre nature et sur sa destinée en vue de savoir réellement qui il est ?

Dès lors, la question de l'identité s'est répondue dans plusieurs champs de la recherche scientifique dont celui de la littérature contemporaine de la graphie française ; toutefois, il nous a paru important de vouloir cerner la résonance de ladite question dans la littérature, en nous appuyant sur le roman «La maison du Néguev » de Suzanne El Kenz, duquel le titre lui-même nous semble révélateur d'une certaine complexité sur l'interrogation de l'identité.

Par ailleurs, la quête de l'identité est devenue un problème majeur et un conflit mondial dont l'individu souffre car ce n'est plus facile de répondre et de poser la question : qui suis-je? Le concept de l'identité est une notion utilisée pratiquement dans tous les domaines notamment dans la littérature principalement dans les littératures francophones post coloniales, en Afrique, aux Antilles et en, moyen orient. Néanmoins, l'identité palestinienne est niée et falsifiée par l'histoire dès l'année 1948 où les palestiniens ont été expulsés de leur terre sainte. C'est pourquoi le palestinien n'a jamais oublié le sentiment d'arrachement et de déracinement dont il essaye souvent de réclamer son existence et de se combattre contre ce conflit sociopolitique qui est devenu un cauchemar omniprésent.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'interrogation « Qui suis-je? » Est le thème dont les chercheurs essayent de répondre chacun à sa manière. Ainsi notre roman « *La maison du Néguev* » l'auteur prend fréquemment ce thème afin de relever les critères d'un personnage qu'il a perdu son identité après avoir donné des brèves définitions.

### **a-Définition de l'identité**

Selon le dictionnaire français Larousse, L'identité est un caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité.

Amin Maalouf dans *Les identités meurtrières* déclare que

L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées, je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.<sup>48</sup>

Amine malouf ajoute :

---

<sup>48</sup>Amine Maalouf, *Les identités meurtrières*, éd. Grasset et Fasquelle, Paris ,1998, p.10.

L'identité c'est ...ce que je suis «au fin fond de moi-même » cela suppose qu'il y a « au fin fond de chacun, une seule appartenance qui compte, sa « vérité profonde »<sup>49</sup>

L'identité se caractérise également par la dualité de sa formation, elle est tant unique, chacun possède sa propre identité ; que multiple: adaptation en fonction des différentes interactions avec autrui et intégration dans différents milieux (professionnels, affectifs...) pouvant également amener à différents conflits, tant par des phénomènes de dédoublement où d'oppositions interpersonnelles que par différents processus de conflits intra personnel. Elle se construit à la fois dans la continuité et dans le changement ; et autant dans la ressemblance que dans la séparation, c'est-à-dire l'autonomisation qui permet l'affirmation personnelle. En effet, l'identité réfère tant à une figure sociale, à une représentation abstraite, qu'à une ressemblance à un individu ou à un ensemble de valeurs.

D'autre part, l'identité se distingue par plusieurs types de d'identité : identité personnelle où individuelle, culturelle, collective, religieuse, sociale...

L'identité individuelle (personnelle) désigne le fait d'être un individu à la fois distinct de tous les autres ; c'est l'ensemble des caractéristiques singulières des rôles et des valeurs que la personne s'attribue. La question de l'identité individuelle définit ainsi la conscience et ce qui détermine l'identité personnelle : une personne demeure une et la même ; elle se reconnaît comme identique dont la conscience porte sur le présent et le passé (la mémoire personnelle et les souvenirs). A vrai dire que la vraie identité se trouverait dans un rapport intime que l'on a avec Soi-même ; elle se manifeste par un ensemble de sentiments et de processus tel le sentiment subjectif d'unité personnelle, sentiment de participation effective et d'autonomie.

L'identité collective, elle se développe par la vie quotidienne, par le langage, par la création et l'expression en groupe et en collectif, par un vécu commun (une mémoire collective).

L'identité sociale, met en évidence tout ce qui permet à autrui d'identifier de manière pertinente un individu par les statuts, les codes, les attributs qu'il partage avec les autres membres des groupes auxquels il appartient.

L'identité culturelle, elle s'évolue au cours de l'histoire et de l'actualité en terme de valeurs, de pensées et d'engagement de langue et de lieu de vie ; de pratiques, de traditions, de croyances, de vécu en commun et de mémoire historique.

---

<sup>49</sup> Amine Malouf, op.cit, pp.10.11.

L'identité culturelle d'une personne est plurielle, elle se construit en interaction entre la personne et la société ; elle est la combinaison de l'identité individuelle et de l'identité collective. L'identité culturelle ne doit pas être confondue avec l'identité sociale.

L'identité vient donc de cette capacité de mémoire ; mémoire et identité semblent être liées et cela indéniablement par le biais de la conscience car elle est naît de la conscience de Soi.

### **b-La quête de soi**

Dans notre corpus la quête de l'identité et la recherche de soi ont été très remarquables duquel l'auteur narratrice témoigne sur une tragédie vécu par ses ancêtres et par sa propre famille lors de leurs exil renouveler c'est pourquoi elle le manifeste comme (un exil héréditaire) cela Suzanne affirme :

Mes enfants, eux aussi, perdront une maison, un pays. Comme si c'était inscrit. Sur les registres de la Via dolorosa. Mes enfants. Une autre maison. Un autre pays.<sup>50</sup>

Un sentiment d'identité qui se construit autour d'une certaine quête, un sentiment de responsabilité et de l'engagement et de résistance contre les AUTRES :

[...] nous n'existions plus. Invisibles. Effacés des registres. Effacés tout simplement. A nous de débrouiller pour nous trouver une autre identité [...] Palestiniens nous étions ; Palestiniens nous sommes restés.

[...] pays qui disparaît ; peuple qui deviens étranger sur sa propre terre.<sup>51</sup>

Elle se rend compte que sa quête de son identité dans son identité ne viens pas tant d'un désir narcissique de scruter son image, mais c'est une forme d'autodéfense contre la politique de bannissement et de négation, elle est prisonnière des soucis de la vie quotidienne, de la lutte pour la survie, des besoins élémentaire de l'être humain, d'un drapeau et d'un hymne national ; rêver tout simplement d'avoir une nation.

En nous référant à ce passage du La maison de Néguev de Suzanne El Kenz:

[...] mais je rêvais d'une Nation. Je voulais faire partie d'une Nation. Une fois ma Nation acquise, je pourrais chanter tous les poèmes du monde sur les citoyens sans

---

<sup>50</sup> El Kenz Suzanne, op.cit , p.35.

<sup>51</sup>ibidem.p.49.

frontières,[...] Qu'on me donne une Nation, et je jure que je ne deviendrai pas fasciste pour autant !<sup>52</sup>

Dans sa lutte pour la conservation de son identité, la narratrice consacre que la terre-patrie n'est pas seulement le lieu de naissance, mais elle née en soi au moment même de la naissance et fait partie intégrante de l'héritage historique et culturel, c'est une partie inhérente de l'être « *Ma Gaza !on dirait qu'elle est héroïque [...] en fait elle ne m'a jamais quittée ; je suis son enfant et elle est ma mère* ». <sup>53</sup>

## **6-Altérité et le regard de l'autre**

Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister son lui, s'il constitue une menace pour notre identité le fait d'accepter l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ses droits à être lui-même.

Dans le terme « autrui » il y a autre qui suppose à « Moi » rencontrer l'autre dans un roman d'aventure dont l'atmosphère, le décor, les personnages transcrivent un ailleurs respectant les contextes sociohistoriques apparaît à la fois intéressant et plus heuristique.

En philosophie, l'altérité est le caractère où la qualité de ce qui est autre ; c'est aussi la renaissance de l'autre dans sa différence qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse (alter : autre).

Dans la prise de conscience de Soi, l'individu se place face aux autres à l'autre, à ceux qui ont traversé sa vie, à ses ancêtres, à ses contemporaines. Son questionnement l'invite à ce concevoir par rapport à autrui. Il est évident que le rapport à autrui (en fonction de l'altérité) est crucial de la construction de l'identité, car toute identité se construit en fonction de l'altérité par rapport aux « autres » et sous le regard extérieur des autres.

Par conséquent, le rapport de notre écrivain à l'autre – c'est-à-dire son rapport avec le colonisateur est faussé d'avance ; on est donc loin de cette altérité positive et humaine telle que la conçoit la philosophie et l'herméneutique ricœurienne qui explique comment une personne où un personnage, dans son parcours de vie, a tendance, à aller vers l'autre, à le comprendre, à partager ses émotions et ses problèmes. Ces figures de l'autre symbolisé, métamorphosé, littérisé, habitent obsessionnellement la conscience identitaire de Même, qui

---

<sup>52</sup>ibidem.p.66.

<sup>53</sup> Ibidem.p73.

agit et réagit souvent en fonction d'une fantasmagorie identitaire complexe, cette figure de l'autre pour Suzanne El Kenz est une figure inquiétante de peur, de menace et de la haine. L'AUTRE pour elle c'est le colonisateur, c'est l'Israélien, ce lui qui occupe la terre, c'est l'ennemi, l'AUTRE c'est l'Etranger qui veut occulter notre culture.

En nous référant à ce passage de son œuvre la narratrice déclare :

Tout a été vite occupé par LES AUTRE, ceux qui rodaient autour de ces vies défaites afin d'y planter les leurs...<sup>54</sup>

Elle ajoute : *Ils occupent ma terre. Ils me pompent l'air, ces soldats. Ils font peur à tout le monde.*

En somme, nous pouvons dire que cette quête d'identité stigmatisant et douloureuse pour l'acculturé sombrant dans le désespoir et la déperdition ,déchirée entre plusieurs cultures différentes, opposées et s'excluant l'une l'autre par le fait colonial, passionné par l'une et s'enracinant dans l'autre, l'auteur a éprouvé au fond d'elle-même une sensation étrange : une sorte d'ambiguïté qui a incité en elle ainsi sa famille et son peuple un sentiment d'inquiétude, de malaise, de déchirement et de drame intérieur. Cette dualité de la personnalité allait jusqu'à poser le problème du moi profond et du moi identitaire : qui suis-je ?

Dans ce chapitre nous avons essayé de répondre à notre problématique en parlant de mandat britannique et la loi de partage de Palestine qui mettaient le peuple palestinien dans la guerre ,par conséquence, la moitié de cette population quittait leur maison, leur bien sous les contraintes juifs et d'autres se refugiaient dans l'exile comme le cas de Suzanne El Kenz qui a déplacé d'un espace géographique à un autre en rencontrant différentes identités et en croisant plusieurs peuples dans les pays d'accueils. Tout cela affaiblir et aggraver la situation et l'âmede cette écrivaine.

---

<sup>54</sup>ibidem.p.36.

### **Chapitre 03. De L'autobiographie à l'autofiction dans « *La maison du Néguev* » de Suzanne El Kenz**

Il y a bien, dans le travail autobiographique, quelque chose de spécifique. L'autobiographie est un difficile combat, une tâche presque impossible, pour qui en prend au sérieux les exigences.<sup>55</sup>

Dans la lignée de la tradition socratique du « *connais-toi toi-même* » l'écriture autobiographique permet à l'écrivain de se replonger dans ses origines, de trouver un sens à son existence, de reconnaître son enfance, et de revivre un évènement de passé.

L'auteur laisse alors une trace de lui, de ce qu'il a vécu ; aux générations futures, très souvent, il souhaite seulement laisser un témoignage de son époque et de son expérience.

Avant d'entamer l'étude autobiographique, nous allons d'abord définir les concepts suivant :

#### **1-La biographie**

Selon le dictionnaire français LAROUSSE, c'est l'histoire de la vie de quelqu'un relatée dans un récit ; ce récit lui-même.

#### **2-L'autobiographie**

Est un genre littéraire, qui se présente comme la biographie d'une personne réelle faite par elle-même. Le mot autobiographie qui est composé de trois racines grecque qui forme de «auto» autos qui signifie (soi-même) et «Bio » bios qui veut dire «vie »et graphie écrire. Donc autobiographie c'est écrire de sa vie.

Selon Philippe Lejeune :

«Récit rétrospectifs en prose qu'une personne réelle fait de sa vie propre existence, lorsque elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa vie».<sup>56</sup>

---

<sup>55</sup>Philippe Lejeune, Vers une grammaire de l'autobiographie, "Genesis", revue international-critique génétique,N°16.

La définition met en jeu des éléments appartenant à quatre catégories :

1/la forme du langage ;

a- récit

b- en prose

2/sujet traité : vie individuelle, histoire d'une personnalité.

3/situation de l'auteur : identité de l'auteur dont le nom renvoie à une personnalité réelle.

4/position du narrateur :

a- identité du narrateur et du personnage principale

b-perspective rétrospective du récit

« Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiqués dans chacune des catégories. Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions »<sup>57</sup>

Le sujet de l'autobiographie doit être principalement la vie individuelle, la genèse de la personnalité.

La narration d'un récit se fait au passé simple et et, même parfois l'imparfait qui le remplace, ceux deux temps sont toujours utilisé dans la narration de récit dans le roman. Nous remarquons dans notre roman une la présence de plusieurs temps ; l'imparfait, présent, le passé composé.

Le récit écrit à la première personne de singulier une forme d'autobiographie, le fait d'employer « je », c'est écrire sur le soi Hamburger confirme :

« Le récit à la première personne est envisagé ici dans son sens propre une forme autobiographie qui rapporte des événements vécus en relation avec un narrateur qui dit « je » (...) il est en effet son origine dans structure énonciative autobiographique ». <sup>58</sup>

---

<sup>56</sup> Lejeune, Philipe, Le pacte autobiographique, paris, seuil, 1975, p14

<sup>57</sup> Idem

<sup>58</sup> Hamburger, cité par, Lamari, Sawssen, l'autobiographie au service de la quête de soi dans le

En effet, l'auteur fait référence à la réalité souvent à sa propre existence et son propre vécu, le romancier invente un personnage principal, il prête sa voix à ce personnage qui devient alors son double.

Autobiographe raconte écrivain raconte sa vie et la partager avec son lecteur citant comme la mémoire, il constitue un témoignage sur l'époque à laquelle a vécu, sur les gens qui il a côtoyé, sur les événements auxquels il a participé, va et vient sur l'histoire personnelle et histoire collective.

L'autobiographie se caractérise par un contrat d'authenticité et l'identité entre l'auteur (la personne qui écrit le livre), le narrateur (la personne qui dit « je » et qui relate l'histoire) et le personnage principale (l'auteur raconte sa vie, ses états d'âme, ses émotions, son évolution, il est le sujet de son livre). cela suppose que l'auteur, le narrateur et le personnage principal aient le même nom.

Dans notre corpus maison du Néguev, l'identité du narrateur, personnage principal, se marque par l'emploi de la première personne " je", en ce récit Suzanne ElKenz est le narrateur et le personnage principale .c'est ce que Philippe Lejeune s'inspire de figure 3 de Gérard Genette appelle la narration auto diégétique<sup>59</sup>. Et son histoire semblerait véridique grâce à ce pronom grammatical

Selon Michel Crouzet, l'écriture autobiographique vise à « *l'expression d'un moi* »<sup>60</sup> elle a pour fin de reconquérir, de réinventer, voire de refaire le moi qui fut. Par son activité mémorielle l'acte autobiographique devient, selon celui-ci une classe aux souvenirs, un lieu où le passé est repensé et redécouvert. En se disant, en se racontant, le sujet autobiographie se cherche ; il écrit :

« Pour se découvrir, pour apprendre ce qu'il a été ». <sup>61</sup>

Le but essentiel de ces retours en arrière qui constituent le nécessaire de toute œuvre autobiographique, c'est d'aller vers l'inédite afin de dégager le sens d'une vie.

---

Roman « Apple moi mon nom » dans le roman Bouraoui Nina, Mémoire de  
master, université de Biskra, 2016, p15

<sup>59</sup> Lejeune, Philippe, op.cit, p

<sup>60</sup> Michel Crouzet, *Ecriture et autobiographie dans la vie de Henry Brulard*, in. Stendal et les problèmes de l'autobiographie (Grenoble, presses universitaires de Grenoble, 1976), p.114

<sup>61</sup>

Le sujet primordial de l'autobiographie, étale toute la vie intime d'une personnalité, on peut trouver de l'histoire collective (politique ou sociale).

Le récit autobiographique induit souvent de raconter sa vie de manière chronologique, de l'enfance à l'âge adulte, dont le récit suit toute une série de péripéties jusqu'à arriver au moment de présent. Mais certains écrivains décident de se mêler les anecdotes afin de déconstruire le schéma habituel et pour mieux coller aux souvenirs qui leur viennent en tête

Dans ce roman la narratrice partage et témoigne son expérience personnelle et collective dans l'intention de perpétuer des souvenirs des événements graves, elle expose le malheur de sa famille et de son peuple, un peuple expulsé de leur patrie, exilé et chassé de leur terre par les Israéliens, donc la narratrice évoque des faits proprement réels et historiques de son peuple : « Mais un jour de juin 1967, la guerre éclate (...) Israël, ayant horreur du vide occupa Gaza ... »<sup>62</sup>

L'écriture autobiographique est occasion d'un retour sur soi, de trouver son identité et sa liberté. Suzanne El Kenz analyse son déracinement, l'exile la solitude, elle exprime la vie d'un peuple opprimé par l'occupant.

La simplicité du style littéraire et la sincérité de cette dame invitent le lecteur à découvrir les réalités sociales et politiques difficiles qu'on peut subir le peuple sous le colonialisme.

### **3-Le pacte autobiographique**

Philippe Lejeune fait de ce qu'il appelle « *pacte autobiographique* » le fondement de toute écriture de soi et « le pacte autobiographique » est l'engagement de dire la vérité. Le mot pacte renvoie d'après Ph Lejeune à un contrat établi entre l'auteur de biographie et son lecteur. En effet

« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur, et le narrateur et le protagoniste d'autre part c'est à dire, le « je » renvoie à l'auteur renvoie à l'auteur. L'autobiographie un genre « fiduciaire » si l'on peut dire d'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique » avec excuse explication préalable, déclaration d'intention tout en rituel destiné à établir une communication directe ». <sup>63</sup>

---

<sup>62</sup> El Kenz, Suzanne, op.cit.p48

<sup>63</sup> Lejeune, Philippe, cité par Hadj, Laroussi, Belkassem, Le jeu du « je » et du « nous » ou la multiplicité du sujet dans l'œuvre de Mouloud Feraoun, mémoire de Magistrale, université de

Nous constatons que une autobiographie relate une histoire réelle, écrite par une personnage réelle, en outre, l'auteur s'identifie au narrateur et au personnage et protagoniste , il retrace son vécu ,il met accent sur sa personnalité. Dans cette perspective quand l'auteur-autobiographe décrit sa propre histoire est à priori censé prendre un engagement de sincérité, c'est-à-dire qu'il amènerait le lecteur à le croire sur parole .c'est donc le pacte autobiographique, en relatant la vérité. L'auteur doit assumer le statut diseur de vérité, d'être dans son écrit ce qu'il est réellement, et ainsi ce pacte n'est rien d'autre que une promesse.

L'identité entre auteur narrateur et personnage principal assuré par le pacte autobiographique doit être une identité de nom en incluant la paratextualité de livre .elle peut être implicite ou explicite : explicite dans le cas le narrateur –personnage porte le même nom que l'auteur (nom apparait sur la couverture du livre) ; implicite si le titre évoque clairement (Histoire de ma vie, Autobiographie)

Le narrateur est le personnage principal utilise son énonciation avec l'usage du « je » ce qui indique l'autobiographie, pour cela Philippe Lejeune déclare :

« Le pronom personnel je-renvoie à l'énonciateur de l'instance est lui-même susceptible d'être désigné par un nom (qu'il s'agisse d'un nom commun, déterminée de différentes manières, ou d'un nom propre »<sup>64</sup>

En effet, le récit autobiographie se marque par la domination du pronom personnel « je », ce qui signifie que l'auteur, le narrateur (celui qui parle) et le personnage principal ou (protagoniste) sont les même personne, et donne cette écriture y'a une objectivité. Ce que le montre la narratrice dans son roman *La maison du Néguev*, son récit se caractérise par le pronom « je » ce que révèle que son texte est autobiographie par ;

« Sur la route du retour vers BeitHanina, je me sens extenuée et comme honteuse d'avoir côtoyé la société ennemie (...) d'avoir ravalé la grande colère qui gronde en moi. Je serre la main de mon fils en souriant ...mais je fais semblant je ne suis pas naturelle (...). Je suis tellement dépassée par les événements »<sup>65</sup>

L'utilisation du premier pronom personnel « je » dans la narration du récit, c'est créer un monde spatio-temporel qui semble proche et qui prend le lecteur en situation de témoignage

Sébastien Hubier dit :

---

L'œuvre de Mouloud Feraoun, Mémoire de magistrature, université de Batna, pp22.23

<sup>64</sup> <http://dspace.unvi-msila.dz :8080/xmlui/handle/123456789/7130>.vu aout 2020

<sup>65</sup> El kenz,Suzzane,op,cit,p 97

« L'écriture à la première personne proposent toujours, peu ou peu un contrat de vérité grâce auquel le lecteur peut croire vrai ce que l'énonciation s'efforce de lui présenter comme tel ». <sup>66</sup>

Cette vérité renvoie à la double dialectique du secret et du mensonge, de l'être et du paraître et explique que les écritures à la première personne hésitent entre deux conceptions de langage : soit ce dernier adhère ingénument aux choses de la vie et de la littérature est le reflet exacte des expériences du narrateur, soit il constitue une manière de paraître qui, toujours mensonge, aurait pour fin dernière de dissimuler la réalité.

Dans les deux cas, les énoncés à la première personne, persuasifs correspondant à la première volonté du locuteur d'exprimer ses convictions et au désir d'influencer le lecteur.

En effet, l'écriture du soi dépasse le niveau impersonnel pour s'intéresser aux rapports du sujet avec le monde. S'appuyant sur une expérience personnelle pour décrire ou des phénomènes sociaux, politiques, économiques, culturels, l'écriture donc prend la valeur de témoignage.

La narratrice dans *La maison du Néguev* porte son vécu en se focalisant sur sa vie privée et celle de sa famille et en témoignant la cause palestinienne, l'exile est le thème primordial de son récit, elle se souvient comment sa famille déplace d'un pays à un autre en laissant derrière leur maison et leur pays. « *Nous quittâmes Gaza et rejoignîmes mon père à Djeddah* » et elle évoque l'histoire de Palestine « *mais un jour de juin 1967, la guerre éclata. le cinq de moi, précisément. elle signa notre exil définitif (...) Israël, ayant horreur de vide, occupa Gaza* » <sup>67</sup>

On peut dire que l'écriture personnelle serait en quelques façons fondée sur la réminiscence des souvenirs de son passé et par la présence de pronom personnel « je ». Tout au long de récit de *La maison du Néguev*, l'écrivaine utilise : « *je ne parlerai pas du regard que portait ma mère et les siens (...), je ne suis même pas sûre qu'il se rendait compte de leur dénouement ...* »

En effet, le pronom personnel « je » joue un rôle important dans l'écriture de soi et dans l'écriture autobiographique.

---

<sup>66</sup>Hubier, Sébastien cité par, Lamoudi Mohamed Bachir, *L'écriture de moi : entre l'autofiction et l'histoire « dans la cité des roses »* de Mouloud Feraoun, p 25

<sup>67</sup> El kenzi, Suzanne, op, cit, p48

Comme nous avons déjà dit ultérieurement, que l'œuvre de Suzanne El Kenz écrite à première personne de singulier, c'est à dire que le narrateur au cours du roman est celui du narrateur-le personnage principale-protagoniste.

Pour le moment, nous pouvons constater que notre roman est un récit autobiographique. Le fait d'écrire sur soi, c'est faire l'apanage de vie mémorable et des recherches dans les souvenirs et du passé c'est à dire les événements passés de l'écrivaine, ces processus ne représentent que l'indices de son existence.

#### **4-De l'autobiographie à l'autofiction**

L'autofiction est un terme littéraire français contesté de la deuxième moitié du XXème siècle, initiée par Serge Doubrovski critique littéraire et romancier pour désigner son roman « fils » puis élargi par Vincent Colonna, qui projette l'auteur au cœur de sa fiction, le terme est composé d'un préfixe grec auto (soi-même) et de fiction (imagination).S.Doubrovsky la définit comme suit :

« C'est la reconnaissance explicite du caractère nécessairement fonctionnalisant de toute narration sur soi. Qu'il s'agisse d'une fonctionnalisation du vécu lui-même (de l'histoire référentielle), de l'identité du narrateur ou celle de personnage (au différent niveau distingués par Lejeune), ou qu'il s'agisse de la mise en œuvre de pouvoir fonctionnalisant de l'écriture elle-même, l'autofiction dénonce les apories de l'autobiographie et aussi la définit fiction, d'événement et des fait strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté ». <sup>68</sup>

L'autofiction sincère dans la lignée de style autobiographie .mais en effort une variation transgressive et moderne. Ainsi que l'autofiction se caractérise par une mise en fonction d'éléments réels et romprait avec ce pacte romanesque, elle a pour thème principale d'identité où le sujet prend conscience de soi en tant qu'autre.Elle aborde aussi le thème de l'écriture et du statut de l'écrivain à travers les multiples tentatives autofictionnelle, comme le souligne serge Doubrovski :

« L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé, en tant que écrivain, de me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme. Expérience de l'analyse, mon point seulement dans la thématique, mais dans la production du texte »<sup>69</sup>

---

<sup>68</sup> M, Leiris, cité par, Lamari, Sawssen, op, cit.p28

<sup>69</sup> Serge,Doubrovsky,*Fils*,Galilée,paris,1971,p18

En effet, le récit autobiographie se glisse en fiction, cette dernière serait plus sincère dans le autobiographe dans la mesure où elle révèle des aspects significatifs de la vie de l'écrivain, l'autobiographique se mue en une sorte de pacte fantasmatique. Ainsi, les critères de l'autofiction sont déterminés par S. Doubrovsky à trois points :

1- l'identité onomastique auteur, narrateur, personnage principal.

2- l'emploi de la première personne.

3- la littérarité (la fonctionnalisation des faits relatés, incarnation d'un monde imaginaire, l'écriture en réel afin de servir le projet littéraire de roman.<sup>70</sup>

L'autofiction est un récit impersonnel qui contient le pronom personnel « je » qui manifeste avec des différents lieux et nom dans le même récit, et ce « je » ce n'est celui de subjectivité.

Le récit fictionnel reprend le même code de l'autobiographie à savoir que l'auteur est le narrateur ainsi que le personnage principal. Nous percevons l'histoire à travers les yeux de protagoniste qui nous pilote tout au long de l'histoire. De plus, contrairement aux genres autobiographie et au journal intime, la réalité des événements n'est pas avérée. L'écrivain nous guide dans un scénario.

La définition de autofiction devient complexe lorsque Serge Doubrovsky choisit d'opposer son concept au roman autobiographique qui apparaît avoir les mêmes caractéristiques que autofiction et cela à mener S. Doubrovsky à accentuer l'aspect référentiel de autofiction par le biais de l'homonymat entre l'auteur et, personnage principale et les éléments factuels.

Nous constatons que autofiction était comme une autobiographie dont le narrateur se focalise sur une analyse entre la vie réelle et fictionnelle, auteur dans autofiction exprime ses émotions, ses douleurs, ce qui indique que cette écriture est écriture psychanalytique PH Lejeune :

« Pour que la lecture envisage une narration apparemment autobiographique, comme une fiction, comme une autofiction, il faut qu'il perçoive l'histoire comme impossible ou incompatible avec une information qui possède déjà »<sup>71</sup>

---

<sup>70</sup> <https://www.archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/5174/sf177.pdf> vu août 2020

<sup>71</sup> <http://www.uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/vie.vu> août 2020

Le récit fictionnel fait appel à la mémoire aussi, même l'autobiographie qui voulait être le plus soucieux envers la vérité finirait par se plonger dans l'imagination à ou bien ou à modifier des événements dont elle a enregistré, donc l'auteur tente imaginer ou de reconstruire les événements manquants, selon André Gide

« Les mémoires ne sont jamais qu'à demi sincère, si grand que soit le souci de vérité : tout est toujours plus compliqué qu'on le dit .peut-être même approche-t-on de plus près la vérité dans le roman »<sup>72</sup>

Le narrateur dans le récit raconte sa propre vie en rajoutant quelques actions et événements irréel, imaginaire donc l'auteur transgresse la sincérité d'autobiographie, quand il relate sa vie personnel, il invente les actions cela signifie que l'autofiction touche l'identité de l'auteur, du narrateur et de personnage.

En revanche, le récit autobiographie trahirait inévitablement le vécu en raison de la sélection qu'il opère dans la mémoire, il s'aggrave par linéarité du discours.il isole certains faits sur « un piédestal » et du coup leur donne un poids monumental qu'ils n'ont jamais eu au moment où ils étaient vécu.la vision rétrospective et donc nécessairement déformé.

Dans notre corpus « *La maison du Néguev* »on essaye de dégager quelques traces de la fiction dans cette œuvre : la narratrice est tout au long de son récit, elle fait appel à la mémoire pour se rappeler des événements produisaient dans le lointain comme 1975, en cette année se rappelle de leur premier retour à GAZA à Béer cheva ;

« Je m'en souviens encore, comme si c'était hier.il faisait très chaud ce jour-là .un jour de moi d'août à gaza .nous étions dans la voiture... ».<sup>73</sup>

Dans le récit, l'écrivaine retrace sa douleur, sa nostalgie, et le manque de ses siens « *encore Gaza. Toujours Gaza. Gaza de nouveau. Elle revient comme un boomerang....* ».En constatant que la narratrice dépend dans la rédaction de son récit à la mémoire, cela on a déjà dit que la mémoire n'est pas fiable, elle pourrait modifier ou ajouter quelques faits donc elle transgresse le pacte autobiographique.

En effet, on découvre à la fin de roman autobiographie qu'il ne s'agit pas de la pure réalité, l'auteure peut décrire sa vie sous forme d'une autofiction. C'est ce qu'on remarque dans notre

---

<sup>72</sup> [http://www.etudier.com/dissertation/les mémoires-Ne-Jamais-Qu'a/330181.html](http://www.etudier.com/dissertation/les%20m%C3%A9moires-Ne-Jamais-Qu'a/330181.html).vu août 2020

<sup>73</sup> El,Suzanne,op,cit,p75

corpus ; le récit de Suzanne El Farah El Kenz ne s'agisse pas purement de roman autobiographique. L'écrivaine mélange l'autobiographie et l'autofiction.

L'écriture de soi est le thème primordial dans l'écriture autobiographique, l'auteure dans le roman « *la maison de Néguev* » étale le parcours de sa vie personnelle et celle de sa famille et de son peuple, en témoignant des événements déchirants dans leur existence. L'écrivaine présente tout au long de ce récit grâce au pronom grammatical « *je* » en relatant des événements douloureux et dramatiques dans lesquelles l'auteur a vécu en appuyant sur sa mémoire et celle de sa mère.

## **Conclusion**

A la fin de ce modeste travail, nous nous sommes proposées d'ajouter une récapitulatif à notre analyse, afin de mettre en évidence la vie de notre romancière Suzanne El Kenz qui s'est dévoilée dans son roman *La maison de Néguev* Cette œuvre autobiographique dans laquelle l'écrivaine a relaté une partie pénible de son enfance, notamment l'histoire de son passé lointain qu'elle n'a pas pu oublier, car elle est conditionné par son histoire familiale et a éprouvé un sentiment d'attachement à son pays natal.

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, l'analyse de notre corpus s'est fondée sur le problème identitaire exposé dans l'œuvre étudiée sous plusieurs formes. Sa relation étroite avec la souffrance provoquée par la nostalgie et par l'exil qui ont représenté, à notre avis, le nœud de notre travail.

L'œuvre de Susanne El Kenz est sous-tendue par l'écriture interculturelle où se trouvent les traces de plusieurs cultures, telles que les cultures palestinienne, algérienne et française. Elle cherche à impliquer le lecteur et l'invite à déceler dans son écrit plusieurs traces scripturales différentes relevant de la langue, des habitudes, des traditions et des pratiques religieuses.

Au cours du premier chapitre, notre analyse est basée sur l'étude des grands axes de la narratologie, selon les travaux de G. Genette où nous avons mis l'accent sur la définition de l'approche choisie, ainsi que l'étude des personnages, du temps et de l'espace.

Dans le deuxième chapitre, nous avons donné un aperçu historique de la Palestine, puis nous avons abordé l'écriture de l'exil qui est longuement abordé par l'écrivaine, en exprimant sa nostalgie et son amour profond pour son pays natal. Ensuite, nous avons jugé utile de réserver une partie de notre analyse à la notion de l'identité perdue de l'écrivaine.

Nous avons affirmé que le problème identitaire est largement exprimé dans le texte de Suzanne El Kenz, en mettant l'accent sur son déracinement et son déchirement identitaires qui l'ont déséquilibrée, et de ce fait, exclue de sa communauté arabe.

Au dernier chapitre, notre analyse s'est basée sur l'étude autobiographique du roman en mettant sur les concepts de l'autobiographie.

En somme, nous avons évoqué aux lecteurs que l'approche narratologique, l'approche autobiographique, le phénomène de l'exil et la quête identitaire ont beaucoup marqué l'écriture de Suzanne El Kenz, mais notre analyse gagnerait à être en abordant d'autres thèmes et en adoptant d'autres approches littéraires. Par conséquent, la conclusion reste ouverte à d'autres analyses pour mettre en œuvre d'autres thématiques non abordées dans notre travail.

## **La bibliographie**

### **Le corpus :**

El kenz ,suzanne, la maison du neguev,Apic,alger,2009.(reed,2018)

### **Les ouvrages théoriques :**

Amine Maalouf, Les identités meurtrières, éd. Grasset et Fasquelle, Paris, 1998

Armand, Colin, l'analyse littéraire,ed , Dumond,paris,2015

Christiane Achour et AminaBekkate,*Clefs pour la lecture des récit, convergence critique2*, éd. Tell, Algérie, septembre2002.

Goldenstein J.P, *Pour lire le roman*, Bruxelles, éd. Boeck-Ducrot, 1986,

Lejeune, Philipe, *Le pacte autobiographique*, paris, seuil, 1975

Serge, Doubrovsky,Fils,Galilée,paris,1971,

Yves, Reuter, *analyse du récit*, paris, Armand, Colin.2000

### **Thèses et mémoires**

Sheikh shehadeh,Naila,La mémoire et l'oubli à a Artas :un élément de L'Histoire rurale de la Palestine ,1848,1948,sous la direction de Deguilhem,Randi ,Mmsh,Iremam,these de doctorat en histoire ,département français ,Provence ,octobre 2007

Hadj, Laroussi, Belkassem, Le jeu du « je »et du « nous »ou la multiplicité du sujet dans l'œuvre de Mouloud Feraoun, Mémoire de magistrale, université de Batna,

Abou Sedra, Noha Ahmed, *le récit de l'exil*, sous direction Amina Rachid, thèse de doctorat, département de langue française, Caire

Michel Crouzet, *Ecriture et autobiographie dans la vie de Henry Brulard*, in. Stendal et les problèmes de l'autobiographie (Grenoble, presses universitaires de Grenoble, 1976)

### Site internet :

[www.erudit.org](http://www.erudit.org), 2011-n43-ijcs0122

[www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/israel-2histoire.htm](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/israel-2histoire.htm)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/chronologie-du\\_conflit\\_isra%C3%A9lo-arabe](http://fr.wikipedia.org/wiki/chronologie-du_conflit_isra%C3%A9lo-arabe)

<http://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000763/guerre-en-palestine-les-combats-du-neguev.html> vu 12 juillet 2020

[http://fr.m.wikipedia.org/wiki/guerre\\_isra%C3%A9lo-arabe\\_de1948-1949](http://fr.m.wikipedia.org/wiki/guerre_isra%C3%A9lo-arabe_de1948-1949) v

[http://www.humanité.fr/le-9-decembre-1987-eclatait-la\\_première-intifada-646915](http://www.humanité.fr/le-9-decembre-1987-eclatait-la_première-intifada-646915) vu juillet 2020

[http://www.l'express.fr/actualité/monde/proche\\_Moyen-Orient/chronologie\\_de-la\\_palestine\\_19-1947-2020\\_496101.html](http://www.l'express.fr/actualité/monde/proche_Moyen-Orient/chronologie_de-la_palestine_19-1947-2020_496101.html).

<https://www.monde-diplomatique.fr/mav/157/58325>.vu juillet 2020

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Néguev>.vu juillet 2020

<https://journal.openedition.org/bcrfj/1712>.vu juillet 2020

<https://infoscience.epfl.ch/record/3333/files/EPFL-TH2864.pdf>

<http://dspace.univ-msila.dz:8080/xmlui/handle/123456789/7130>

<https://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/5174/sf177.pdf>

<http://www.uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/vie>.

[http://www.etudier.com/dissertation/les\\_mémoires-Ne-Jamais-Qu'a/330181.html](http://www.etudier.com/dissertation/les_mémoires-Ne-Jamais-Qu'a/330181.html)

### Encyclopédie et dictionnaire

Le dictionnaire de la langue française, le petit Robert.

## Tables des matières

<b>Introduction</b> .....	04
Présentation de l'œuvre .....	08
Présentation de l'auteur .....	08
<b>Chapitre 01.</b> Grands axes de la narratologie dans l'œuvre <i>La maison du Néguev</i> de Suzanne Kenz.....	10
1-Narratologie .....	10
2-Personnages .....	11
a) Personnages principaux .....	12
b) Personnages secondaires .....	13
3-Etude du temps :.....	14
a) Déroulement des événements.....	16
b) Point de vue.....	16
4- Etude du titre .....	
a) Le sens dénoté .....	18
b) Le sens connoté .....	18
5- Etude de l'espace .....	19
a) Où .....	19
b) Comment .....	20
c) Pourquoi .....	20

6- L'organisation des actions narratives.....	21
<b>Chapitre 02.</b> Tragédie d'une famille et d'un peuple dans <i>La maison du Néguev</i> de Suzanne El kenz.....	26
1- Approche historique.....	26
2- Le mandat britannique .....	26
3- Le Néguev .....	30
4- Ttragédie d'une famille .....	32
5- Identité et la quête de soi .....	34
a) Définition de l'identité.....	35
b) Quête de soi.....	36
6- Altérité et le regard de l'autre.....	37
<b>Chapitre 03.</b> De l'autobiographie à l'autofiction dans <i>La maison du Néguev</i> de Suzanne El Kenz .....	40
1- La biographie.....	40
2- L'autobiographie .....	40
3- Le pacte autobiographique.....	43
4- De l'autobiographie à l'autofiction .....	46
<b>Conclusion</b> .....	49
<b>Bibliographie</b> .....	51
<b>Table des matières</b> .....	53

## Résumé du roman

### *La Maison du Néguev de* Suzanne El Farrah El Kenz

Dans ce récit émouvant, mené dans une langue ciselée, Suzanne El Farrah El Kenz relate l'histoire de son exil et, notamment, le retour avec son fils vers une certaine maison du Néguev située aux approches limites de Ghazza. Il s'agit de la maison natale de sa mère défunte à laquelle sont attachés tant de souvenirs rendus douloureux par la spoliation et l'exil forcé.

Roman à dominante autobiographique où se mêle l'autofiction, le récit est écrit comme un journal, à la première personne du singulier *La Maison du Néguev* donne à lire l'histoire d'une femme meurtrie, vivant à travers le souvenir

« Pour Suzanne, la douleur a commencé il y a longtemps. À l'été 1975. Elle a quinze ans. Elle et son frère accompagnent leur mère sur les lieux de son enfance. Dans les anciens quartiers de la vieille ville de Beer Sheva (Beir al-Saba, en arabe), située dans le Néguev (Al-Naqab), la mère retrouve «sa» maison occupée par des colons juifs. À l'intérieur, rien n'a changé. Un vase de cristal attire l'attention de la mère. Émue, elle le prend dans ses mains. Soudain, une femme fait irruption dans la pièce, lui arrache le vase et le casse plutôt que de le rendre à la propriétaire légitime. L'affrontement s'arrête là. Dans le chagrin et la colère, et des mots rocaillieux et durs comme la terre. Des années plus tard, la narratrice dira à sa mère qu'elle leur a jeté sa maison en pleine figure et sur le cœur et qu'elle les a laissés seuls à se débrouiller avec ce poison. »

« Vingt-cinq ans plus tard, après une suite d'exils successifs, la narratrice ressent le besoin de retrouver le fil ténu qui la rattache encore à son innommable pays, comme elle dit. «Je voulais aller au plus profond de toutes mes déchirures, au fond de cette Palestine morcelée, dépecée par les occupants. Me recoller à elle, la recoller à moi.» La mémoire encombrée de fragments de souvenirs, d'espoirs et de frayeurs, elle entreprend ce voyage au bout de la Palestine avec son fils Aniss. Elle visite Jérusalem (El-Qods), Beit El Hanna, Jericho, Ramallah, Jaffa, Acca, Naplouse. Elle en restitue les images et les parfums, met en avant toute une gamme de perceptions: couleur, silence, mouvement. Faute de visa, elle ne peut se rendre à Gaza, sa ville natale (bande de Gaza). Elle lui rend hommage dans un texte en italique poétique, tendre et triste. »

« Le mal-être de l'exil. Une douleur profonde qui ne cicatrise pas. «Une espèce de blessure que je ressens depuis l'enfance, et qui est toujours là, de plus en plus douloureuse au fur et à mesure que j'avance en âge.» L'exil, l'errance sont-ils héréditaires? Elle a le sentiment d'avoir transmis à son fils «un legs, empoisonné peut-être. Qu'en fera-t-il? Je ne sais pas. J'espère seulement qu'il saura mieux se débrouiller que moi».

*Avec La Maison du Néguev, son premier roman, Suzanne El Farrah El Kenz signe un chant d'adieu bouleversant, un chant d'amour aussi, à la terre de Palestine. Écrit dans un style alerte où alternent description, introspection et méditation, La Maison du Néguev est porté par un inégalable plaisir de raconter. »*